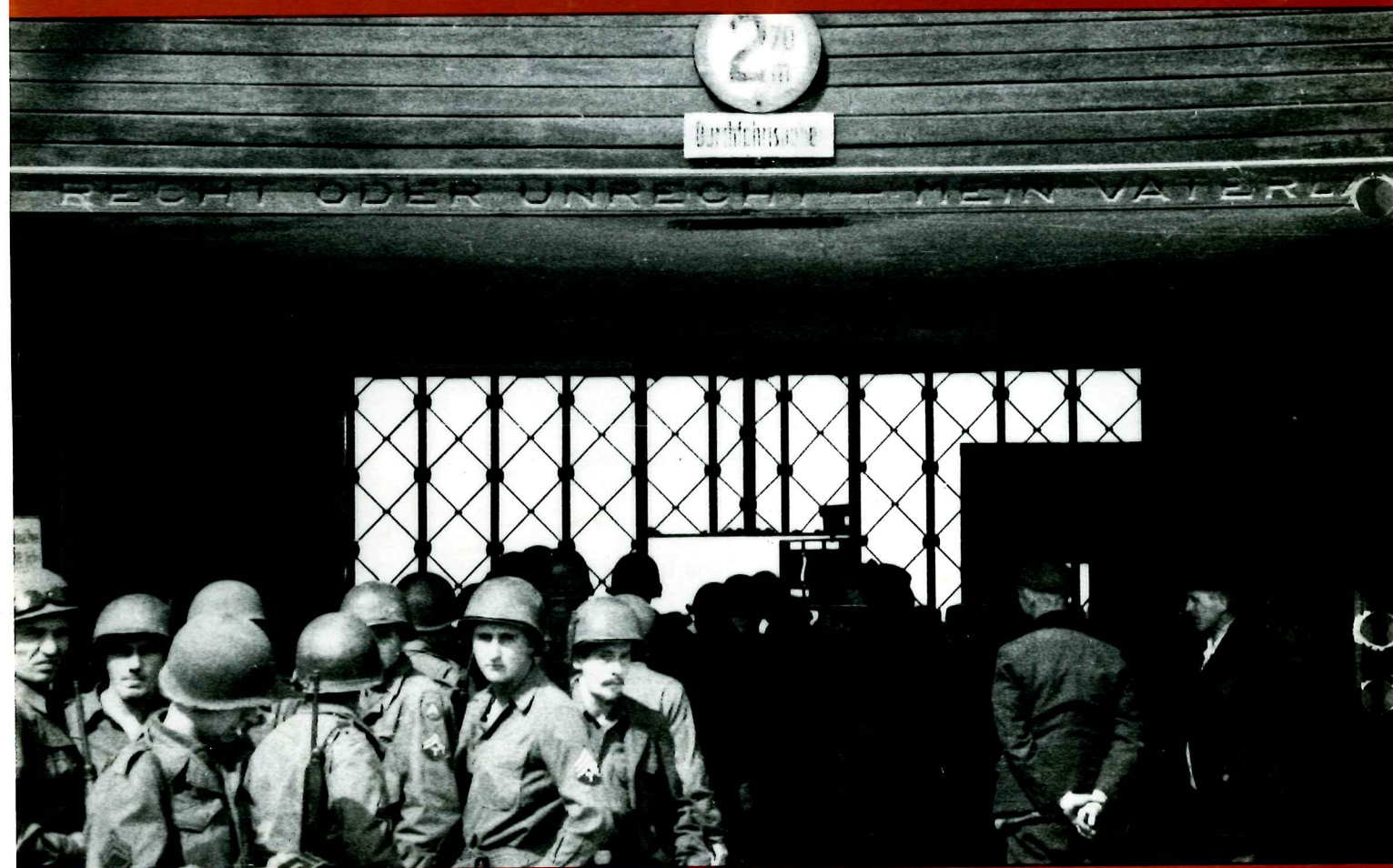


LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



Soldats américains à l'entrée du camp de Buchenwald.

On peut lire au dessus de la porte : *RECHT ODER UNRECHT MEIN VATERLAND*
(JUSTE OU INJUSTE MON PAYS)

(Photo prise un ou deux jours après la libération du camp le 11 avril 1945)

Voir en page 15 les cérémonies de 1998

N° 264

Bimestriel

mars-avril 1999

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

Editorial Refuser notre porte à la "bête"	1
Notes pour l'histoire : Le colloque de Dora	2 - 3
Précisions sur le C. I. à Harzungen et Ellrich	3
Thyssen : "J'ai payé Hitler"	4
Les Kommandos : <i>Duderstadt</i>	5
Un témoignage sur <i>LEO</i>	6
Echos-Informations	7
Le poids des chiffres-Le Choc des photos	8
Gilbert Schwartz	9
Un oubli de quatre vingt-ans	9
Rencontres à <i>Langenstein</i>	10
Exposition du <i>Convoi des Tatoués</i>	10
Lettre aux adhérents : XXVIe congrès à Montpellier	11
Fiche d'inscription au Congrès	12
Réservation hôtelière	13
Montpellier, ville de Congrès	14
Rendez-vous d'Avril à Weimar, Buchenwald et Paris	15
La formation des Accompagnateurs	16
Souscription au Mémorial	17
Dans le courrier	18
53 ans de démarche	19
Fontevraud	19
Souscription du 24 novembre au 31 décembre 1998	20 - 21
Pages de lecture	22 - 23
Dans nos familles	24

Dans le précédent numéro du *Serment* (263 - janv.-fev. 99), page 19, nous avons fait paraître les programmes des deux voyages "Action-Mémoire" que nous organisons en 1999.

Nous vous communiquons ci-dessous les prix de celui du **16 au 21 août** qui n'étaient pas encore fixés :

Simple participant	3 700 F
Ayant-cause	2 600 F
Déporté et jeune de moins de 18 ans	2 800 F

Il reste encore quelques places disponibles pour le voyage du **8 au 13 avril**. Inscrivez-vous le plus rapidement possible.

REFUSER NOTRE PORTE A "LA BETE"

1939. Il y a soixante ans, notre pays, l'Europe, le monde vont sombrer dans l'un des plus grands cataclysmes de leur histoire.

Le "lâche soulagement" éprouvé, l'année précédente, par les démocraties occidentales face aux volontés hégémoniques et guerrières de l'Allemagne hitlérienne, conduira à la disparition de dizaines de millions d'êtres humains.

Durant près de six longues années, aux victimes des combats et bombardements meurtriers s'ajouteront les massacres de populations "coupables de ne pas entrer dans le cadre de la loi nazie".

Racisme, xénophobie, refus de la différence et de tous droits humains, édictés par le régime hitlérien, se concluront par l'extermination programmée de femmes, d'enfants, d'hommes et de vieillards par millions.

Si l'écrasement militaire du nazisme mit un terme à cette barbarie, il fallut peu de temps pour que le poète ne nous mette en garde : *"Le ventre est encore fécond..."*

Et, aujourd'hui, dans notre pays, c'est un chanteur populaire (1) qui nous appelle à la vigilance, nous démontrant que *"La bête est revenue"*.

Combien cela est vrai. Aux côtés de ces chamailleries de personnages en quête de pouvoirs personnels (et financiers), il y a le véritable danger d'une politique antidémocratique conduite sous le couvert de populisme et d'un discours s'abritant derrière des difficultés de vie compréhensibles mais contre lesquelles il faut, tout au contraire, s'unir, se concerter, s'écouter afin de les combattre.

Les masques de "César" ou de "Brutus", de leurs acolytes, camouflent en fait cette même idéologie autoritaire, privative de liberté qui fut imposée à notre pays par le nazisme et ses valets de la collaboration de Vichy, contre laquelle nous avons combattu et que nous avons alors mis en échec.

*"Méfie-toi la bête est revenue
C'est une hydre aux discours enjôleurs
Dont les cent mille bouches crachent le malheur
Y'a nos libertés sous sa botte
Ami, ne lui ouvre pas ta porte"*

Qu'ajouter à ces mots du refrain de cette chanson ? Saisissons-les pour effectivement refuser notre porte à "la bête" !

Floréal Barrier

(1) Pierre Perret, *"La bête est revenue"*. CD "Adèle" EMI Music France

LE COLLOQUE DE DORA (1)

LA RÉSISTANCE CONFIRMÉE

Nous terminons par cet article le compte-rendu des travaux du colloque international sur l'histoire du camp de Dora-Mittelbau que nous avons entamé dans nos numéros précédents. Cette manifestation de haut niveau a recueilli des échos importants en Allemagne et dans différents pays (mais pas en France, en dehors d'un excellent article signé Irène Michine dans *Le Patriote Résistant* n° 709 de novembre 1998). *Die Gloke von Ettersberg* (Allemagne) et le *Bulletin d'information de l'Amicale belge*, notamment, ont consacré d'importants articles à l'événement. La plupart des commentateurs ont noté que le seul point soulevant une certaine polémique concernait le problème de la Résistance à Dora.

LES CONSEILS D'UN SPÉCIALISTE AUX SABOTEURS

Un chercheur de l'Institut d'histoire contemporaine de Vienne, M. Freund, ayant prétendu que tout sabotage des armes secrètes de Hitler était absolument impossible, souleva des protestations. L'un des auditeurs, ancien de Dora, s'écria : "Nous ne laisserons pas nier notre Résistance". L'intervention de M. Jacques Blamont, professeur émérite à l'Université de Paris VI, spécialiste de la recherche spatiale, souleva de vives critiques de la part de Pierre Gentil, fils du général Gentil qui fut "Häftling" à Dora.

Pierre Gentil devait écrire à M. Blamont : "Sur le sujet des sabotages à Dora, vous m'avez irrité par le caractère péremptoire de vos affirmations. Vous m'avez d'abord dit que vous ne connaissiez pas bien le domaine des V1. Puis, lorsque je vous ai parlé du témoignage écrit en 1945 par le lieutenant Latry sur les conseils qui lui avait donné mon père (ballisticien et ingénieur), à Dora, quant à la manière de modifier les plans d'outillage de ces engins "en vue de sabotages à faire par la suite par mon équipe", vous m'avez asséné sous forme de réponse définitive que le haut pourcentage d'échecs des V1 était dû aux méthodes d'interception développées par les Anglais. (pas vraiment un scoop pour moi !) Ceci étant pris en compte, les très nombreux impacts de V1 dans des directions qui ne correspondent pas à l'orientation des rampes, conduisent à se poser des questions sur le fonctionnement de ces engins, pourtant assez rudimentaires et robustes (...)"

"Comprenons-nous bien. Je n'affirme pas que des sabotages systématiques aient pu être exécutés à Dora et qu'ils aient eu un effet significatif sur l'efficacité des armes secrètes. Personne ne peut l'affirmer et il faut se résigner à ne pas le savoir. Mais je trouve inadmissible que l'on traite de ces sujets de

façon simpliste. On fait ainsi le jeu de certains historiens allemands. Ils écrivent, en effet, que les déportés de Dora n'avaient ni l'intelligence nécessaire pour intervenir sur des engins dont la sophistication dépassait leur faible entendement de sous-hommes, ni le courage de risquer leur vie. Il s'agit moins ici d'un plaidoyer "émotionnel" pour la mémoire des torturés et des pendus, (dont certains ont pris le risque de mourir) que du rappel d'une constatation : derrière la prétention affichée des techniciens de considérer froidement les faits se cachent souvent des représentations de la réalité tout aussi irrationnelles, y compris, parfois, le désir de se justifier..."

Pierre Gentil s'élève également contre les propos élogieux qu'a pu avoir M. Blamont à l'égard de von Braun "technicien unidimensionnel et insensible".

BOMBES SUR LONDRES ET INTRIGUES AMÉRICAINES

L'effet des V1, puis des V2, sur les populations bombardées de Grande-Bretagne, fut mis en lumière par Terry Charman, du Musée impérial de la Guerre de Londres (son texte fut lu par Mme Klose, directrice du Mémorial de Dora). De juin 1944 à mars 1945, 9261 V1 furent lancés, dont 4261 furent abattus par la RAF. A partir d'août 1944, 1115 V2 ont fait 2754 morts. Le dernier V2 fut tiré le 27 mars 1945.

La communication de Mme Linda Hunt, journaliste et historienne américaine dont l'ouvrage "*L'affaire Paperclip*" a été analysé par nous dans *Le Serment* n° 245 de janvier-février 1996, a soulevé un très vif intérêt en révélant toutes sortes de manœuvres des services secrets U.S. en vue "de s'emparer avant les Russes des ingénieurs et des techniciens". Il existait dans les services secrets, démontre l'oratrice, documents à l'appui, deux services : l'un qui était chargé de découvrir les criminels de guerre nazis, l'autre qui avait pour mission de les camoufler en vue

de leur utilisation. Quant à von Braun, il avait mis toutes ses capacités dans la balance pour donner le plus d'armes possible à Hitler et s'il fut utilisé par les Etats-Unis dans le domaine de la conquête spatiale, c'était dans le cadre de la guerre froide, en vue de lutter contre l'URSS.

Il faut noter également l'intérêt de la communication du Prof. Dr. Brunello Mantelli, de l'Université de Turin, qui donna de nombreuses précisions sur le cas insuffisamment étudié jusqu'ici des 1300 Italiens internés à Dora, parmi lesquels un millier de soldats qui refusèrent en général de travailler et connurent souvent le mort.

Il faut espérer que les actes du colloque de Dora seront publiés en allemand, en français et en anglais, pour le moins. Pour l'essentiel, ils serviront à une meilleure connaissance de l'histoire tragique et complexe de Dora-Mittelbau, ce camp dont le régime hitlérien avait fait le modèle des KZ du futur, une fois acquise la victoire du Grand Reich...

Pierre Durand

(1) voir *Le Serment* n° 262 (nov-déc. 1998) et 263 (janv.-fév. 1999)

PRÉCISIONS SUR LE COMITÉ INTERNATIONAL À HARZUNGEN ET ELLRICH

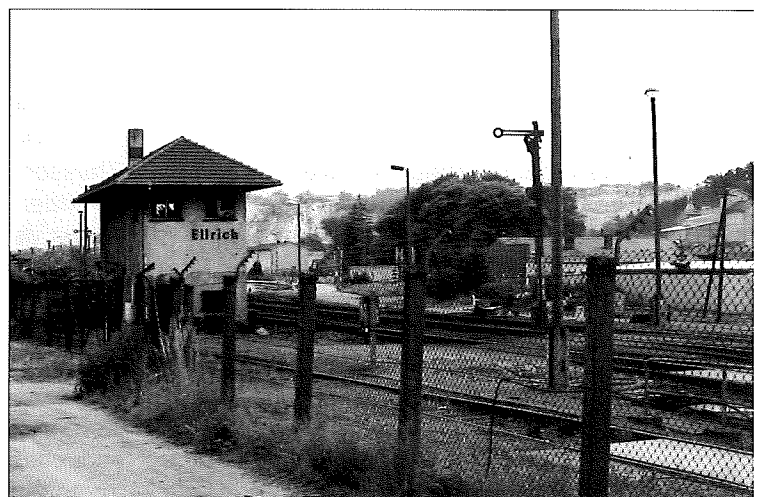
Dans la communication qu'il avait présentée lors du colloque sur Dora, Pierre Durand, qui traita de la Résistance dans ce camp (voir *Le Serment*, n° 262) déclarait dans un passage qui n'a pas été reproduit : *"Quoiqu'il en soit, les faits cités ici, même s'ils sont de source essentiellement française, sont éclatants. Il y a bien eu une activité et une organisation internationale de la Résistance à Dora. Un ancien déporté français, Serge Miller, parle même dans son livre de souvenirs "Le Laminoir" d'un Comité international de la Résistance à Ellrich. Mais je n'ai pas eu confirmation par d'autres sources de l'existence de cet organisme"*.

Or cette confirmation nous est parvenue à la lecture des déclarations faites, dans un numéro du *Patriote Résistant*, par notre ami Henri Coty, producteur et réalisateur, auquel on doit un remarquable film sur les camps de concentration nazis (1). Henri Coty, arrêté fin 1943, était arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944. Le 10 mars il partait pour Dora. Il déclare : *"Après une dizaine de jours dans le tunnel, le docteur Cespiva, un démocrate tchèque, et Harry Kunz, un communiste allemand, m'ont orienté sur la ferme de Wolfleben et, de là, sur le Revier d'Harzungen, nouveau Kommando avec Ellrich, ouverts aux nouvelles portes du tunnel de Dora. Infirmier principal dans ce camp de 8.000 détenus, nous avons, grâce à la solidarité - mise en œuvre par le Comité international des camps- aidé les Français, les Belges et autres nationalités (...) Lors des arrestations à Dora, des membres de l'organisation interne (...) furent dénoncés. Le Revier d'Harzungen ne perdit que son Kapo communiste allemand en décembre*

1944, plus par représailles contre les communistes que pour complot".

Le Dr. Cespiva et Kuntz étaient à Dora les initiateurs d'un Comité international de Résistance. Le témoignage de notre camarade Coty montre que ce Comité avait bien des ramifications dans certains Kommandos extérieurs de Dora.

(1) - Vous pouvez vous procurer la cassette d'Henri Coty *"Cinquante ans de la libération des camps"* à l'Association 120 F (140 F port compris).



Poste d'aiguillage d'Ellrich.
Le camp se trouvait de l'autre côté de la voie ferrée.

(Photo L. Colonel)

QUI A POUSSÉ LES NAZIS AU POUVOIR ? THYSSEN : "J'ai payé Hitler"

1999 sera, à la date du 27 janvier, le soixante-septième anniversaire d'une conférence qui marqua le départ de Hitler vers le pouvoir. Ce jour-là, Fritz Thyssen, maître du plus grand trust de la sidérurgie allemande, la "Vereinigte Stahlwerke A.G." présentait à environ 700 patrons de la grande industrie et de la banque un politicien d'extrême-droite qu'il connaissait depuis longtemps et en qui il avait mis tous ses espoirs, un dénommé Adolf Hitler. En 1923 déjà, il avait subventionné pour la somme énorme à cette époque d'inflation de 100.000 marks or sa tentative de putsch de novembre. On sait qu'elle échoua, mais Thyssen, dont l'influence était prépondérante dans la sphère du grand capital allemand, n'en garda pas moins confiance.

Ce 27 janvier 1932, il présenta donc Hitler à la crème de l'industrie et de la finance et lui donna la parole. Le futur chancelier du Reich -il le deviendra un an plus tard- expose son programme. Il définit la démocratie comme *"le règne de la bêtise, le principe de la destruction"*. Il affirme que *"nous avons pris l'engagement d'extirper d'Allemagne le marxisme jusqu'à ses dernières racines"*. Le procès verbal du discours note qu'il est follement acclamé.

Le Dr Dietrich, futur ministre de la Presse sous Goebbels, écrira plus tard : *"C'est ce jour-là que Hitler fait sa percée parmi les capitaines d'industrie. L'impression sur le cercle de ces auditeurs pondérés fut étonnante. Des salves d'applaudissements éclatèrent. Lorsque Adolf Hitler cessa de parler, il avait gagné une bataille"*.

Quelques jours plus tard, une réunion plus restreinte eut lieu au château de Landsberg, propriété de Thyssen. Les chefs des trusts de l'acier, Thyssen, Poensgen et Vögler s'y retrouvaient avec Hitler, Goering et Röhm. La discussion avait pour objet de désigner les membres d'un futur gouvernement sous direction nazie. Il verra le jour en janvier 1933. Thyssen adhère officiellement au parti nazi en 1932. Il est élu au Reichstag et est membre du Comité pour *"l'hygiène de la race et la politique raciale"*.

En juillet, est créé le *"Conseil général de l'économie allemande"*, la plus haute instance de la direction économique du Reich. En font partie, au sommet, Karl Friedrich von Siemens, le banquier baron von Schröder, Bosch de l'I.G. Farben (industrie chimique) et, naturellement, Thyssen.

Ce dernier allait cependant se brouiller avec Hitler en 1940. Il émigre en Suisse et publie, en 1941, son livre *"I paid Hitler"* (J'ai payé Hitler) dans lequel il explique que son désaccord avec le Führer avait pour raison la conduite de la guerre. Lui, il aurait voulu que le Reich attaque tout de suite l'URSS et non les puissances occidentales.

Il se rend en France où il est arrêté en 1941, puis transféré à Buchenwald fin 1944 en tant que "prisonnier d'honneur". Les Anglais l'arrêtèrent à la libération et le relâchèrent en 1948. Il récupéra sa part des *"Vereinigte Stahlwerke"* qui avait fait des bénéfices considérables en armant Hitler et en exploitant -entre autres- la main d'œuvre concentrationnaire.

Ainsi va l'histoire.

P. D.



Hitler au cour d'une tournée dans la Rhur.
A sa droite, Fritz Thyssen

Photo extraite du livre de G. Badia
Histoire de l'Allemagne contemporaine
(Editions sociales 1962)

LES KOMMANDOS

DUDERSTADT DES FEMMES VENUES D'AUSCHWITZ

Ouverture : 4 novembre 1944

Évacuation : 5-7 avril 1945

Avant d'arriver aux usines d'armement *Polte* de Duderstadt, des juifs hongrois d'Auschwitz furent d'abord mis dans le camp de transit de Bergen Belsen. Il s'agit dans le cas du Kommando de Duderstadt uniquement de femmes. Elles restèrent six semaines à Bergen-Belsen, puis formèrent un transport de 750 personnes convoyé vers Duderstadt. Arrivées sur place le 4 novembre, elles n'intégrèrent les usines *Polte* que vers le 8 novembre. En 1941, les usines *Polte* employaient 300 personnes. En août 43, le chiffre s'élevait à 1800 personnes, pour atteindre 2000 de janvier 44 à février 45.

Pour pouvoir bénéficier de main d'œuvre déportée, il fallait que l'usine intéressée en fasse la demande auprès du *WVHA*, le bureau central de la gestion de l'économie, qui était également chargé de l'inspection des camps. Une fois la demande formulée, la société devait s'engager à faire ceindre les lieux de travail de barbelés et de miradors et de bien veiller à ce que l'équipe de surveillance et les prisonniers soient totalement séparés. Les SS et l'usine se partageaient les tâches. La société, quant à elle, avait à charge de reverser aux SS 4 RM par prisonnier et 6 RM s'il s'agissait d'un travail qualifié. Pour les Kommandos de femmes seulement, la règle voulait que la société sélectionne elle-même parmi son personnel, celles d'entre elles qui allaient devenir surveillantes de femmes déportées d'un Kommando. Une fois choisies, les ouvrières de l'usine en question partaient pour Ravensbrück pour y suivre une formation. Les déportées qui vinrent former le Kommando de Duderstadt dépendaient administrativement de Buchenwald, mais n'y avaient pourtant jamais mis les pieds. Auschwitz, Bergen-Belsen, Duderstadt avait été leur périple. Les usines *Polte* firent construire trois baraques en 1942 pour le Kommando de Duderstadt.

Chaque baraque contenait 375 prisonnières. Leur châlit faisait 2 m x 0,6 m. La nourriture à Duderstadt était réduite à son expression concentrationnaire. La faim était donc constante et les tentatives de vouloir se procurer quoi que ce fut auprès du personnel civil des usines furent toujours sévèrement réprimées.

Le chiffre des effectifs de Duderstadt tourna toujours, tant que fonctionna le kommando, autour de 750. Les femmes qui ne pouvaient plus travailler étaient renvoyées à Bergen Belsen où elles mouraient pour

la plupart. Les décès enregistrés dans le Kommando de Duderstadt sont de trois, et ces femmes sont enterrées dans le cimetière juif de la ville. Le travail était épuisant, mais pas classé dans la catégorie "travail de force". Quoiqu'il en soit, l'activité des détenues déportées était une véritable manne, non seulement pour l'industrie, mais pour l'administration des camps elle-même. A titre d'exemple, et pour le seul mois de décembre 1944, le camp de Buchenwald devait recevoir 90.109 RM.

Les alarmes et raids aériens alliés firent chuter la cadence de travail. Les usines *Polte* eurent de plus en plus de mal à faire face à l'entretien du Kommando de Duderstadt, et la décision fut prise de réduire les effectifs. Entre le 1er et le 15 mars 1945, les documents font état d'un effectif de 723 femmes contre 750 au début. A l'approche des alliés, les femmes du Kommando de Duderstadt furent embarquées dans des camions et bus en direction de Seesen, au cours d'une manœuvre caractérisée de "*Blitzaktion*" (action éclair). L'évacuation se fit entre le 5 et le 7 avril 1945.

La première nuit, suite à l'évacuation, se passa dans une grange. Au petit matin, les femmes furent entassées dans des wagons à bestiaux pour aller vers *Theresienstadt*. Les témoignages sur cette évacuation concordent tous : rien à manger, si ce n'est quelques racines trouvées deci-delà, et le début d'une épidémie de typhus. Le voyage en direction de *Theresienstadt*, à travers toute la Prusse orientale dura trois semaines. Il se termina brutalement par un bombardement aérien qui laissa ces pauvres femmes sans défense, à la merci des bombes. Ce n'est que le 2 mai, soit pratiquement un mois après leur évacuation du camp de Duderstadt qu'elles furent prises en charge par la Croix Rouge internationale et libérées par les Soviétiques le 9 mai 1945. Les deux commandants nazis du camp, les SS Reissig et Jansen, furent arrêtés et envoyés à Dachau. Ils furent ensuite emprisonnés.

Agnès Triebel

LES FRANÇAISES DANS LES KOMMANDOS

Sous réserve de compléments, retenons que 1. 260 venaient de Ravensbrück.

765 étaient à Leipzig,

175 à Schlieben (dont 85 passées par Leipzig),

256 à Torgau et

84 disséminées dans une dizaine d'autres Kommandos : Altenburg (26), Abderode (15), Lippstadt 1 et 2 (12), Polte Magdeburg (12), Taucha (11), Dortmund (5), Essen (2), 1 à Wolfen et une autre à Neustadt.

UN TÉMOIGNAGE SUR "LEO"

L'un des Kommandos extérieurs de Buchenwald les plus redoutés avait pour nom de code *LEO*, pseudonyme qui, dans sa version complète, était *Leopard III*, situé près d'une bourgade qui s'appelle LEAU, à proximité de Bernburg et de Plömnitz-Peissen, dans une région où sont situées des mines de sel exploitées avant guerre par la société de produits chimiques Solvay. Ces mines étendaient leurs galeries à une profondeur de 4 à 500 mètres.

De 1941 à 1943, elles servirent partiellement de dépôt de munitions et de matériel de la Wehrmacht. A la fin de 1943, les autorités militaires et industrielles, devant la recrudescence des bombardements, imaginèrent de se servir de ces installations souterraines pour y abriter des fabrications de guerre, en particulier au profit de la firme d'aviation *Junker* (dont il existait des usines au Nord de Bernburg) et de *B.M.W.*

En mars 1944, un premier "transport" de détenus de Buchenwald arriva sur les lieux et fut "concentré" sous une tente de couleur bleu durant quelques jours avant d'être emmené dans les galeries des mines qu'ils durent élargir et prolonger pour, finalement, y installer des ateliers. A la mi-1944, un second "transport" arriva, fort de 600 hommes au moins. Les conditions de vie des détenus qui, comme à Dora au début, séjournèrent dans les tunnels sans en sortir, étaient épouvantables et la mortalité y atteignit des records.

Pendant ce temps, l'Organisation Todt avait mis en place les baraques d'un camp surveillé par onze miradors, ce qui donne une idée de son étendue. Les listes de morts découvertes indiquent que de janvier à mars 1945, 267 détenus décédèrent. Au total, il y aurait eu environ 450 morts qui, pour la plupart, furent jetés dans une fosse commune au fond de la mine "*Marie*" près de Preusslitz. C'est seulement après la fin de la guerre que leurs restes furent ensevelis à l'endroit où les Soviétiques installèrent un monument aux morts sur la *Martinplatz* (Place Saint-Martin).

LA DÉCOUVERTE DE 1959

Ces données incomplètes ont été fournies par le pasteur Karl-Heinz Schmidt de Bernburg qui a envoyé à notre camarade Jean Billois, lui-même ancien de *LEO*, le rapport établi par un certain Wolfgang Erbring dont le témoignage ne manque pas d'intérêt.

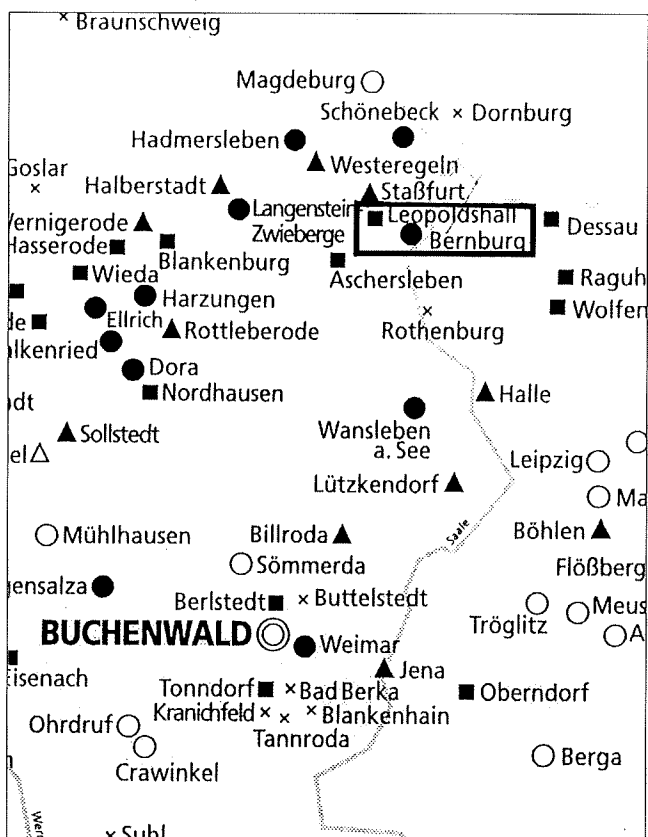
W. Erbring avait travaillé dans les mines de Bernburg à partir de 1959 et il en devint l'un des dirigeants. Le site avait été profondément bouleversé et ce n'est que peu à peu qu'il en apprit l'histoire par des

mineurs locaux qui y avaient travaillé et avaient été témoins du régime de terreur et de mort que connaissaient les détenus.

C'est avec certains d'entre eux qu'il entreprit de descendre au fond de galeries qu'il fallut déblayer. Ils y trouvèrent des gobelets en fer, des socques de bois, des lambeaux de tenues zébrées. Le sol avait été bétonné pour supporter les machines que l'on y avait installées. Notre témoin tardif se demandait comment des hommes avaient pu vivre dans ces souterrains empoisonnés par le sel et le manque d'air.

Dans les années 60, il avait beaucoup été question de *LEO* en Allemagne. On venait de découvrir que le président d'alors de la République fédérale d'Allemagne, Heinrich Lübcke, avait été impliqué dans la construction des camps de concentration nazis, en particulier celui de Buchenwald et de son Kommando *LEO III*.

P. D.



Parmi les nombreux Kommandos de Buchenwald, en haut à droite (encadré) celui de LEO

PROFANATION DE LA STATUE DE ERNST THÄLMANN À WEIMAR

La ville de Weimar s'était honorée en conservant sur l'une des places du centre de la ville, après l'absorption de la RDA par Bonn une statue de Ernst Thälmann, Président du parti communiste allemand, assassiné sur ordre direct de Himmler. On sait que Thälmann fut exécuté à Buchenwald en août 1944 dans les caves du crématoire après avoir été extrait de la prison centrale de Bautzen.

Dans la nuit du 1er janvier dernier, cette statue a été profanée par des inconnus dont il est évident qu'ils sont des admirateurs de Hitler et de son système concentrationnaire. Ils ont notamment barbouillé le monument d'une inscription en caractères gothiques reproduisant le slogan SS qui figurait dans les camps de concentration : *Arbeit macht frei*, le travail rend libre.

On sait que le 28 juillet 1998 des jeunes néo-nazis avaient endommagé à Buchenwald même le monument rappelant la libération du camp.

Floréal Barrier, Président du conseil consultatif des anciens détenus de Buchenwald, et Pierre Durand, Président du CIBD, ont adressé un message de solidarité à M. Germer, Maire de Weimar.

VACANCES EN SUISSE POUR "L'ANGE DE LA MORT"

On savait déjà que la Suisse avait favorisé l'utilisation de l'or volé aux Juifs par les nazis au profit des affaires commerciales et financières internationales du Reich. On savait que l'Helvétie avait permis la fuite vers des cieux plus cléments de hauts dignitaires nazis, parmi lesquels le Dr.

Mengele, "l'ange de la mort" d'Auschwitz, l'un des assassins les plus cruels de la SS, en lui fournissant un certificat de voyage de la Croix Rouge internationale sous une fausse identité. Mais on ignorait un détail qui mérite attention.

Mengele, qui s'était réfugié en Argentine d'abord, puis au Paraguay, s'offrit des vacances... en Suisse et, plus précisément, à l'hôtel Engel ("L'Ange" !) à Engelberg, station de sports d'hiver. C'était en 1956, alors que le criminel était recherché par Interpol. Il vint, en outre, à plusieurs reprises rendre visite à son fils, pensionnaire dans un collège privé de Montreux. En 1961, il séjourna dans un appartement de Zurich loué par sa femme qui habitait Merand, dans le Tyrol voisin. Il fut d'ailleurs repéré par la police suisse qui attendit un mandat d'arrêt allemand. Il lui fut effectivement délivré, mais trop tard. Mengele avait déjà quitté l'Helvétie à bord d'une voiture dont la couleur et le numéro d'immatriculation avaient été soigneusement relevés par les policiers chargés de surveiller le personnage...

L'hebdomadaire *Israelische Wochenblatt*, qui paraît à Zurich, a révélé cette incroyable histoire, le 12 février dernier, tout en rapportant les paroles d'un responsable de la police et de la Justice : *"Nous allons examiner ces informations de plus près. Mais il faudrait une dérogation pour accéder aux archives..."*

Mengele est mort noyé, au Brésil, dans des circonstances mal éclairées, en 1979.

LES JEUNES ALLEMANDS S'INTÉRESSENT AU 3eme REICH

La revue de Hambourg "*Woche*" a publié durant l'été de 1998 les résultats d'un sondage sur la

connaissance qu'ont les jeunes de 14 à 18 ans (en Allemagne) de l'époque du nazisme. La moitié des jeunes interrogés affirme s'intéresser prioritairement au thème "*national-socialisme*" et "*3eme Reich*", 34 % se déclarant "*très intéressés*", les jeunes de l'ancienne RDA se montrant plus instruits en la matière que ceux de l'ancienne RFA.

ETATS-UNIS : DES DOCUMENTS JUSQU'ICI TENUS SECRETS RENDUS PUBLICS

La Chambre des représentants des Etats-Unis a décidé d'ouvrir au public des documents concernant les criminels de guerre et les justiciables de crimes contre l'humanité qui avaient été tenus secrets jusqu'ici à la demande des Ministères des affaires étrangères et de la défense ainsi que de la CIA sous prétexte que leur divulgation pourrait nuire à la sécurité des USA. Ces mesures avaient été prises durant la "guerre froide", ce qui donne à penser que Washington craignait que la vérité sur les intéressés puisse être utilisée contre l'utilisation de ces criminels par les Etats-Unis.

MERCEDES ET HITLER

La firme Mercedes-Benz connaît (ou, plutôt, a bien connu) Hitler. Jacob Werlin, son directeur des ventes, fournit au futur "*Führer*" la voiture à l'étoile qui lui servit à parader en 1933. En 1934, Mercedes était en tête des firmes qui offraient des voitures aux chefs nazis pour leurs parades. Werlin était le conseiller personnel de Hitler en matière automobile. Par la suite, Mercedes équipa les blindés -voire les avions- de l'armée hitlérienne. La firme utilisa la force de travail de 46.000 travailleurs forcés, hommes et femmes, et même enfants de 11 ans, parmi lesquels bon nombre de déportés.

LE POIDS DES CHIFFRES - LE CHOC DES PHOTOS

A propos de l'article paru dans *Le Serment* n° 261 -nov.-déc. 1998, sous le titre *Le vin et la lie*, un certain nombre de lecteurs se sont émus d'apprendre qu'un commerce néo-nazi pouvait s'établir et prospérer en toute impunité au milieu d'une galerie marchande du nord de l'Italie, dans le Frioul, mais ils ont regretté que quelques photos ne viennent pas étayer les propos de l'article. Je dois bien sincèrement avouer qu'il m'avait été impossible alors de faire le geste (bien banal en soi) de mettre une bouteille de vin dans mon caddy (mais quelle bouteille !!!) et d'aller ainsi enrichir les caisses d'un épicier immanquablement soutenu par un réseau d'approvisionnement néo-nazi. Néanmoins, devant l'évidente nécessité de montrer de telles photos, j'ai demandé à une amie qui vit en Italie de bien vouloir m'envoyer quelques uns des objets que l'on trouve apparemment sans difficulté en Italie, puisque c'est à Predappio, cette fois dans la province de la Romagne et non dans le Frioul, qu'elle a trouvé ces articles. Predappio, le village natal de Mussolini, où quatre de ces magasins vendent tout à fait officiellement les objets de leur culte : le fascisme et le national-socialisme ; de leurs héros : Mussolini et Hitler. Au moment de l'encaissement, le vendeur a demandé : *Je vous fais un paquet cadeau ?... Quel cadeau, oui !!!*

Voici donc deux photos des trois objets en question, autant d'ignobles témoignages de tout ce

que l'on peut trouver dans cette boutique : un briquet à l'effigie d'Hitler, pour que vive la flamme nazie, un calendrier 1999 qui souligne que pour les nostalgiques, le temps ne s'est pas arrêté en avril 1945, enfin une bouteille de vin de table, sans doute pour renforcer la communion au cours de ces messes noires. Le vin s'appelle d'ailleurs *Schwarzer Tafelwein*, ce qui signifie "vin de table noir", pour rappeler l'opposition des noirs par rapport aux rouges pendant la dictature nazie.

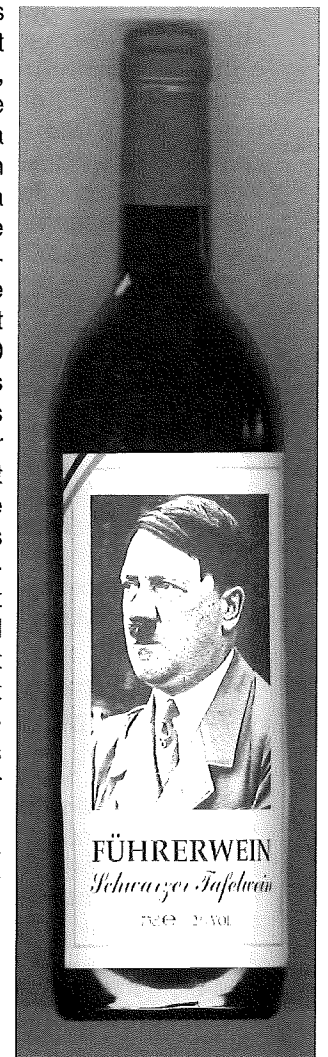
A l'heure de l'euro où l'on unifie les monnaies, il serait temps de rafraîchir les mémoires, d'harmoniser les législations et de faire politiquement le nécessaire pour que de telles pratiques soient non seulement interdites, mais sévèrement poursuivies en cas de non respect de celles-ci. Ce ne sont pas les institutions qui manquent. Le Parlement européen doit permettre la mise en place des lois nécessaires et le Tribunal international de justice de La Haye la poursuite et la pénalisation des réseaux européens néo-nazis.

Car il y a urgence et les chiffres le prouvent. Un récent sondage fait en Allemagne établit que près de 70 % des jeunes Allemands du cycle primaire ne savent pas qui est Hitler. D'autre part, dans un article du journal *Le Monde*, paru le 3 juillet 1997, on apprenait l'inquiétude du Premier Ministre suédois Gran Perrson à la lecture des conclusions préoccupantes d'une enquête sur le racisme réalisée auprès de 8000 jeunes suédois de 12 à 18 ans : 12 % des lycéens admettent avoir écouté à une ou plusieurs reprises de la musique néo-nazie, un jeune sur dix trouve que le mélange des "races" est un crime contre nature, enfin 12 % considèrent que les Juifs exercent une trop grande

influence dans les affaires mondiales. Les inquiétudes suscitées par de tels chiffres sont en droit de se justifier, lorsqu'on lit les conclusions de l'enquête qui révèlent que moins de 50 % (47 % seulement pour être très exact) des jeunes interrogés trouvent que la démocratie est sans doute la meilleure voie politique pour diriger la Suède.

La réalité de tels chiffres et de telles photos justifient plus que jamais l'existence de nos associations, le combat pour la mémoire de ce qui s'est passé hier, mais aussi le combat pour que demain nous préserve grâce à une législation européenne efficace et à la fermeté de son application, d'une dérive vers la banalisation, voire la glorification du nazisme. Lorsque les magasins juifs furent boycottés, personne n'éleva la voix. On connaît la suite... Ne nous trompons pas de boycott, et sachons, 60 ans plus tard, nous exprimer haut et fort et prendre les mesures qui s'imposent quand prospèrent des idées et des commerces nazis, car cette fois on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas.

A. T.



GILBERT SCHWARTZ

C'est avec beaucoup de plaisir mais aussi le sentiment de remplir un devoir de mémoire envers un aîné que j'ai accepté de parler de Gilbert Schwartz à Buchenwald.

Il était mon aîné par l'âge mais aussi par son arrivée au camp antérieure à la mienne car je ne suis arrivé que le 18 septembre 1943 et il était déjà là depuis juin 1943, ayant eu le temps avec son camarade Mathieu, probablement grâce à leur culture politique, de nouer des contacts avec des politiques allemands qui, à cette époque, avaient réussi à prendre un certain pouvoir, en particulier les doyens du camp, les doyens des blocks, les Lagerschutz (police du camp).

Je l'ai connu à partir du moment où après une quarantaine d'environ 15 jours au Block 61, je suis monté au grand camp au Block 31 où Gilbert Schwartz avait la confiance du chef de block sans pour autant être (ce que je crois qu'il est devenu par la suite) Stubedienst. En effet, jusqu'à ma date de départ en Kommando vers la mi-septembre 1944 à Halberstadt, aucun Français n'avait de titre officiel dans la hiérarchie du camp.

J'ai donc essayé de décrire la situation à Buchenwald entre septembre 43 et septembre 44 ; en tous les cas, telle que je l'ai ressentie.

Ceci pour expliquer comment dans ce climat extrêmement lourd, compliqué et dangereux, Gilbert Schwartz a pu, en utilisant sa culture politique, sa connaissance des hommes et de leur motivation, rendre de grands services à la communauté française du block 31 (les Français étaient majoritaires). Il a d'abord organisé la solidarité, grand mot pour quelques morceaux de sucre ou une cuillerée à soupe de sucre mais ceci a probablement permis à certains de nos camarades de survivre, en gardant le moral, en voyant l'exemple de cet homme qui, aussi démuné qu'eux, savait partager.

Plus important, il a su éviter à certains Français, grâce à son amitié avec Jean Eggen, qui travaillait à l'Arbeitstatistik, de mauvais kommandos, en particulier ce "moulin à os" qu'était Dora.

Mais aussi son action, comme d'ailleurs celle de Marcel Paul, par la suite a été critiquée. Mais je sais, et j'en témoigne, qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir -c'est à la fois peu et beaucoup- mais il a droit au titre d'homme et c'est très bien ainsi de l'avoir

conservé dans les circonstances où nous avons été plongés malgré nous.

Il n'est devenu un héros que parce que les circonstances l'y ont obligé.

Dr. Marcel FAUVEL
KLB 21314

UN OUBLI DE QUATRE-VINGTS ANS !

Dans son numéro du mercredi 3 février 1999, le quotidien *Le Figaro*, publie un article fort intéressant signé Ingrid Seithumer consacré à "Weimar capitale retrouvée".

La première partie est consacrée au souvenir des grands artistes Goethe, Schiller, Liszt, Strauss et du pré-romantisme allemand. Cette partie s'arrête à la constitution de la République de Weimar.

La seconde partie porte sur le Weimar 1999 et les cérémonies organisées dans le cadre de Weimar ville européenne de la culture.

Mais entre les deux ? Les quatre-vingts ans sont escamotés. Cela a amené Guy Ducoloné à adresser le 4 février une lettre où il précise que l'on ne peut ni escamoter ni oublier les liens de Weimar avec Hitler ; qu'en 1937 le camp de Buchenwald a été créé et que 60 % des 26000 Français y trouvèrent la mort.

Et Guy Ducoloné précise en demandant qu'il y soit fait écho.

Vous voyez -écrit-il- que si Weimar est capitale 1999 de la culture, il y a eu dans cette ville un endroit d'anti culture. C'est pourquoi le Comité International Buchenwald Dora et Kommandos organise (votre calendrier n'en fait pas mention) le 10 avril 1999, une rencontre intitulée "avant que ne se taisent les témoins, la culture en tant que moyen de Résistance au camp de Buchenwald". Cette rencontre d'intellectuels, avec de jeunes Français et Allemands, ne manquera pas d'intérêt, d'autant que des hommes tels Elie Wiesel et Stephan Hessel, anciens du camp, et d'autres de diverses nationalités, sont annoncés pour cette journée.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT

un an : six numéros

120 F

Directeur de publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

Editorial Refuser notre porte à la "bête"	1
Notes pour l'histoire : Le colloque de Dora	2 - 3
Précisions sur le C. I. à Harzungen et Ellrich	3
Thyssen : "J'ai payé Hitler"	4
Les Kommandos : <i>Duderstadt</i>	5
Un témoignage sur LEO	6
Echos-Informations	7
Le poids des chiffres-Le Choc des photos	8
Gilbert Schwartz	9
Un oubli de quatre vingt-ans	9
Rencontres à <i>Langenstein</i>	10
Exposition du <i>Convoi des Tatoués</i>	10
Lettre aux adhérents : XXVIe congrès à Montpellier	11
Fiche d'inscription au Congrès	12
Réservation hôtelière	13
Montpellier, ville de Congrès	14
Rendez-vous d'Avril à Weimar, Buchenwald et Paris	15
La formation des Accompagnateurs	16
Souscription au Mémorial	17
Dans le courrier	18
53 ans de démarche	19
Fontevraud	19
Souscription du 24 novembre au 31 décembre 1998	20 - 21
Pages de lecture	22 - 23
Dans nos familles	24

Dans le précédent numéro du *Serment* (263 - janv.-fev. 99), page 19, nous avons fait paraître les programmes des deux voyages "Action-Mémoire" que nous organisons en 1999.

Nous vous communiquons ci-dessous les prix de celui du 16 au 21 août qui n'étaient pas encore fixés :

Simple participant	3 700 F
Ayant-cause	2 600 F
Déporté et jeune de moins de 18 ans	2 800 F

Il reste encore quelques places disponibles pour le voyage du 8 au 13 avril. Inscrivez-vous le plus rapidement possible.

REFUSER NOTRE PORTE A "LA BÊTE"

1939. Il y a soixante ans, notre pays, l'Europe, le monde vont sombrer dans l'un des plus grands cataclysmes de leur histoire.

Le "lâche soulagement" éprouvé, l'année précédente, par les démocraties occidentales face aux volontés hégémoniques et guerrières de l'Allemagne hitlérienne, conduira à la disparition de dizaines de millions d'êtres humains.

Durant près de six longues années, aux victimes des combats et bombardements meurtriers s'ajouteront les massacres de populations "coupables de ne pas entrer dans le cadre de la loi nazie".

Racisme, xénophobie, refus de la différence et de tous droits humains, édictés par le régime hitlérien, se concluront par l'extermination programmée de femmes, d'enfants, d'hommes et de vieillards par millions.

Si l'écrasement militaire du nazisme mit un terme à cette barbarie, il fallut peu de temps pour que le poète ne nous mette en garde : *"Le ventre est encore fécond..."*

Et, aujourd'hui, dans notre pays, c'est un chanteur populaire (1) qui nous appelle à la vigilance, nous démontrant que *"La bête est revenue"*.

Combien cela est vrai. Aux côtés de ces chamailleries de personnages en quête de pouvoirs personnels (et financiers), il y a le véritable danger d'une politique antidémocratique conduite sous le couvert de populisme et d'un discours s'abritant derrière des difficultés de vie compréhensibles mais contre lesquelles il faut, tout au contraire, s'unir, se concerter, s'écouter afin de les combattre.

Les masques de "César" ou de "Brutus", de leurs acolytes, camouflent en fait cette même idéologie autoritaire, privative de liberté qui fut imposée à notre pays par le nazisme et ses valets de la collaboration de Vichy, contre laquelle nous avons combattu et que nous avons alors mis en échec.

*"Méfie-toi la bête est revenue
C'est une hydre aux discours enjôleurs
Dont les cent mille bouches crachent le malheur
Y'a nos libertés sous sa botte
Ami, ne lui ouvre pas ta porte"*

Qu'ajouter à ces mots du refrain de cette chanson ? Saisissons-les pour effectivement refuser notre porte à "la bête" !

Floréal Barrier

(1) Pierre Perret, *"La bête est revenue"*. CD "Adèle" EMI Music France

LE COLLOQUE DE DORA (1)

LA RÉSISTANCE CONFIRMÉE

Nous terminons par cet article le compte-rendu des travaux du colloque international sur l'histoire du camp de Dora-Mittelbau que nous avons entamé dans nos numéros précédents. Cette manifestation de haut niveau a recueilli des échos importants en Allemagne et dans différents pays (mais pas en France, en dehors d'un excellent article signé Irène Michine dans *Le Patriote Résistant* n° 709 de novembre 1998). *Die Gloke von Ettersberg* (Allemagne) et le *Bulletin d'information de l'Amicale belge*, notamment, ont consacré d'importants articles à l'événement. La plupart des commentateurs ont noté que le seul point soulevant une certaine polémique concernait le problème de la Résistance à Dora.

LES CONSEILS D'UN SPÉCIALISTE AUX SABOTEURS

Un chercheur de l'Institut d'histoire contemporaine de Vienne, M. Freund, ayant prétendu que tout sabotage des armes secrètes de Hitler était absolument impossible, souleva des protestations. L'un des auditeurs, ancien de Dora, s'écria : "*Nous ne laisserons pas nier notre Résistance*". L'intervention de M. Jacques Blamont, professeur émérite à l'Université de Paris VI, spécialiste de la recherche spatiale, souleva de vives critiques de la part de Pierre Gentil, fils du général Gentil qui fut "*Häftling*" à Dora.

Pierre Gentil devait écrire à M. Blamont : "*Sur le sujet des sabotages à Dora, vous m'avez irrité par le caractère péremptoire de vos affirmations. Vous m'avez d'abord dit que vous ne connaissiez pas bien le domaine des V1. Puis, lorsque je vous ai parlé du témoignage écrit en 1945 par le lieutenant Latry sur les conseils qui lui avait donné mon père (balisticien et ingénieur), à Dora, quant à la manière de modifier les plans d'outillage de ces engins "en vue de sabotages à faire par la suite par mon équipe", vous m'avez asséné sous forme de réponse définitive que le haut pourcentage d'échecs des V1 était dû aux méthodes d'interception développées par les Anglais. (pas vraiment un scoop pour moi !) Ceci étant pris en compte, les très nombreux impacts de V1 dans des directions qui ne correspondent pas à l'orientation des rampes, conduisent à se poser des questions sur le fonctionnement de ces engins, pourtant assez rudimentaires et robustes (...)*"

"*Comprenons-nous bien. Je n'affirme pas que des sabotages systématiques aient pu être exécutés à Dora et qu'ils aient eu un effet significatif sur l'efficacité des armes secrètes. Personne ne peut l'affirmer et il faut se résigner à ne pas le savoir. Mais je trouve inadmissible que l'on traite de ces sujets de*

façon simpliste. On fait ainsi le jeu de certains historiens allemands. Ils écrivent, en effet, que les déportés de Dora n'avaient ni l'intelligence nécessaire pour intervenir sur des engins dont la sophistication dépassait leur faible entendement de sous-hommes, ni le courage de risquer leur vie. Il s'agit moins ici d'un plaidoyer "émotionnel" pour la mémoire des torturés et des pendus, (dont certains ont pris le risque de mourir) que du rappel d'une constatation : derrière la prétention affichée des techniciens de considérer froidement les faits se cachent souvent des représentations de la réalité tout aussi irrationnelles, y compris, parfois, le désir de se justifier..."

Pierre Gentil s'élève également contre les propos élogieux qu'a pu avoir M. Blamont à l'égard de von Braun "*technicien unidimensionnel et insensible*".

BOMBES SUR LONDRES ET INTRIGUES AMÉRICAINES

L'effet des V1, puis des V2, sur les populations bombardées de Grande-Bretagne, fut mis en lumière par Terry Charman, du Musée impérial de la Guerre de Londres (son texte fut lu par Mme Klose, directrice du Mémorial de Dora). De juin 1944 à mars 1945, 9261 V1 furent lancés, dont 4261 furent abattus par la RAF. A partir d'août 1944, 1115 V2 ont fait 2754 morts. Le dernier V2 fut tiré le 27 mars 1945.

La communication de Mme Linda Hunt, journaliste et historienne américaine dont l'ouvrage "*L'affaire Paperclip*" a été analysé par nous dans *Le Serment* n° 245 de janvier-février 1996, a soulevé un très vif intérêt en révélant toutes sortes de manœuvres des services secrets U.S. en vue "*de s'emparer avant les Russes des ingénieurs et des techniciens*". Il existait dans les services secrets, démontre l'oratrice, documents à l'appui, deux services : l'un qui était chargé de découvrir les criminels de guerre nazis, l'autre qui avait pour mission de les camoufler en vue

de leur utilisation. Quant à von Braun, il avait mis toutes ses capacités dans la balance pour donner le plus d'armes possible à Hitler et s'il fut utilisé par les Etats-Unis dans le domaine de la conquête spatiale, c'était dans le cadre de la guerre froide, en vue de lutter contre l'URSS.

Il faut noter également l'intérêt de la communication du Prof. Dr. Brunello Mantelli, de l'Université de Turin, qui donna de nombreuses précisions sur le cas insuffisamment étudié jusqu'ici des 1300 Italiens internés à Dora, parmi lesquels un millier de soldats qui refusèrent en général de travailler et connurent souvent le mort.

Il faut espérer que les actes du colloque de Dora seront publiés en allemand, en français et en anglais, pour le moins. Pour l'essentiel, ils serviront à une meilleure connaissance de l'histoire tragique et complexe de Dora-Mittelbau, ce camp dont le régime hitlérien avait fait le modèle des KZ du futur, une fois acquise la victoire du Grand Reich...

Pierre Durand

(1) voir *Le Serment* n° 262 (nov-déc. 1998) et 263 (janv.-fév. 1999)

PRÉCISIONS SUR LE COMITÉ INTERNATIONAL À HARZUNGEN ET ELLRICH

Dans la communication qu'il avait présentée lors du colloque sur Dora, Pierre Durand, qui traita de la Résistance dans ce camp (voir *Le Serment*, n° 262) déclarait dans un passage qui n'a pas été reproduit : *"Quoiqu'il en soit, les faits cités ici, même s'ils sont de source essentiellement française, sont éclatants. Il y a bien eu une activité et une organisation internationale de la Résistance à Dora. Un ancien déporté français, Serge Miller, parle même dans son livre de souvenirs "Le Laminoir" d'un Comité international de la Résistance à Ellrich. Mais je n'ai pas eu confirmation par d'autres sources de l'existence de cet organisme"*.

Or cette confirmation nous est parvenue à la lecture des déclarations faites, dans un numéro du *Patriote Résistant*, par notre ami Henri Coty, producteur et réalisateur, auquel on doit un remarquable film sur les camps de concentration nazis (1). Henri Coty, arrêté fin 1943, était arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944. Le 10 mars il partait pour Dora. Il déclare : *"Après une dizaine de jours dans le tunnel, le docteur Cespiva, un démocrate tchèque, et Harry Kunz, un communiste allemand, m'ont orienté sur la ferme de Wolfleben et, de là, sur le Revier d'Harzungen, nouveau Kommando avec Ellrich, ouverts aux nouvelles portes du tunnel de Dora. Infirmier principal dans ce camp de 8.000 détenus, nous avons, grâce à la solidarité - mise en œuvre par le Comité international des camps- aidé les Français, les Belges et autres nationalités (...) Lors des arrestations à Dora, des membres de l'organisation interne (...) furent dénoncés. Le Revier d'Harzungen ne perdit que son Kapo communiste allemand en décembre*

1944, plus par représailles contre les communistes que pour complot".

Le Dr. Cespiva et Kuntz étaient à Dora les initiateurs d'un Comité international de Résistance. Le témoignage de notre camarade Coty montre que ce Comité avait bien des ramifications dans certains Kommandos extérieurs de Dora.

(1) - Vous pouvez vous procurer la cassette d'Henri Coty *"Cinquantième de la libération des camps"* à l'Association 120 F (140 F port compris).



Poste d'aiguillage d'Ellrich.
Le camp se trouvait de l'autre côté de la voie ferrée.

(Photo L. Colonel)

QUI A POUSSÉ LES NAZIS AU POUVOIR ? THYSSEN : "J'ai payé Hitler"

1999 sera, à la date du 27 janvier, le soixante-septième anniversaire d'une conférence qui marqua le départ de Hitler vers le pouvoir. Ce jour-là, Fritz Thyssen, maître du plus grand trust de la sidérurgie allemande, la *"Vereinigte Stahlwerke A.G."* présentait à environ 700 patrons de la grande industrie et de la banque un politicien d'extrême-droite qu'il connaissait depuis longtemps et en qui il avait mis tous ses espoirs, un dénommé Adolf Hitler. En 1923 déjà, il avait subventionné pour la somme énorme à cette époque d'inflation de 100.000 marks or sa tentative de putsch de novembre. On sait qu'elle échoua, mais Thyssen, dont l'influence était prépondérante dans la sphère du grand capital allemand, n'en garda pas moins confiance.

Ce 27 janvier 1932, il présenta donc Hitler à la crème de l'industrie et de la finance et lui donna la parole. Le futur chancelier du Reich -il le deviendra un an plus tard- expose son programme. Il définit la démocratie comme *"le règne de la bêtise, le principe de la destruction"*. Il affirme que *"nous avons pris l'engagement d'extirper d'Allemagne le marxisme jusqu'à ses dernières racines"*. Le procès verbal du discours note qu'il est follement acclamé.

Le Dr Dietrich, futur ministre de la Presse sous Goebbels, écrira plus tard : *"C'est ce jour-là que Hitler fait sa percée parmi les capitaines d'industrie. L'impression sur le cercle de ces auditeurs pondérés fut étonnante. Des salves d'applaudissements éclatèrent. Lorsque Adolf Hitler cessa de parler, il avait gagné une bataille"*.

Quelques jours plus tard, une réunion plus restreinte eut lieu au château de Landsberg, propriété de Thyssen. Les chefs des trusts de l'acier, Thyssen, Poensgen et Vögler s'y retrouvaient avec Hitler, Goering et Röhm. La discussion avait pour objet de désigner les membres d'un futur gouvernement sous direction nazie. Il verra le jour en janvier 1933. Thyssen adhère officiellement au parti nazi en 1932. Il est élu au Reichstag et est membre du Comité pour *"l'hygiène de la race et la politique raciale"*.

En juillet, est créé le *"Conseil général de l'économie allemande"*, la plus haute instance de la direction économique du Reich. En font partie, au sommet, Karl Friedrich von Siemens, le banquier baron von Schröder, Bosch de l'I.G. Farben (industrie chimique) et, naturellement, Thyssen.

Ce dernier allait cependant se brouiller avec Hitler en 1940. Il émigre en Suisse et publie, en 1941, son livre *"I paid Hitler"* (J'ai payé Hitler) dans lequel il explique que son désaccord avec le Führer avait pour raison la conduite de la guerre. Lui, il aurait voulu que le Reich attaque tout de suite l'URSS et non les puissances occidentales.

Il se rend en France où il est arrêté en 1941, puis transféré à Buchenwald fin 1944 en tant que "prisonnier d'honneur". Les Anglais l'arrêtèrent à la libération et le relâchèrent en 1948. Il récupéra sa part des *"Vereinigte Stahlwerke"* qui avait fait des bénéfices considérables en armant Hitler et en exploitant -entre autres- la main d'œuvre concentrationnaire.

Ainsi va l'histoire.

P. D.



Hitler au cour d'une tournée dans la Rhur.
A sa droite, Fritz Thyssen

Photo extraite du livre de G. Badia
Histoire de l'Allemagne contemporaine
(Editions sociales 1962)

LES KOMMANDOS

DUDERSTADT DES FEMMES VENUES D'AUSCHWITZ

Ouverture : 4 novembre 1944

Évacuation : 5-7 avril 1945

Avant d'arriver aux usines d'armement *Polte* de Duderstadt, des juifs hongrois d'Auschwitz furent d'abord mis dans le camp de transit de Bergen Belsen. Il s'agit dans le cas du Kommando de Duderstadt uniquement de femmes. Elles restèrent six semaines à Bergen-Belsen, puis formèrent un transport de 750 personnes convoyé vers Duderstadt. Arrivées sur place le 4 novembre, elles n'intégrèrent les usines *Polte* que vers le 8 novembre. En 1941, les usines *Polte* employaient 300 personnes. En août 43, le chiffre s'élevait à 1800 personnes, pour atteindre 2000 de janvier 44 à février 45.

Pour pouvoir bénéficier de main d'œuvre déportée, il fallait que l'usine intéressée en fasse la demande auprès du *WVHA*, le bureau central de la gestion de l'économie, qui était également chargé de l'inspection des camps. Une fois la demande formulée, la société devait s'engager à faire ceindre les lieux de travail de barbelés et de miradors et de bien veiller à ce que l'équipe de surveillance et les prisonniers soient totalement séparés. Les SS et l'usine se partageaient les tâches. La société, quant à elle, avait à charge de reverser aux SS 4 RM par prisonnier et 6 RM s'il s'agissait d'un travail qualifié. Pour les Kommandos de femmes seulement, la règle voulait que la société sélectionne elle-même parmi son personnel, celles d'entre elles qui allaient devenir surveillantes de femmes déportées d'un Kommando. Une fois choisies, les ouvrières de l'usine en question partaient pour Ravensbrück pour y suivre une formation. Les déportées qui vinrent former le Kommando de Duderstadt dépendaient administrativement de Buchenwald, mais n'y avaient pourtant jamais mis les pieds. Auschwitz, Bergen-Belsen, Duderstadt avait été leur périple. Les usines *Polte* firent construire trois baraques en 1942 pour le Kommando de Duderstadt.

Chaque baraque contenait 375 prisonnières. Leur châlit faisait 2 m x 0,6 m. La nourriture à Duderstadt était réduite à son expression concentrationnaire. La faim était donc constante et les tentatives de vouloir se procurer quoi que ce fut auprès du personnel civil des usines furent toujours sévèrement réprimées. Le chiffre des effectifs de Duderstadt tourna toujours, tant que fonctionna le kommando, autour de 750. Les femmes qui ne pouvaient plus travailler étaient renvoyées à Bergen Belsen où elles mouraient pour

la plupart. Les décès enregistrés dans le Kommando de Duderstadt sont de trois, et ces femmes sont enterrées dans le cimetière juif de la ville. Le travail était épuisant, mais pas classé dans la catégorie "travail de force". Quoiqu'il en soit, l'activité des détenues déportées était une véritable manne, non seulement pour l'industrie, mais pour l'administration des camps elle-même. A titre d'exemple, et pour le seul mois de décembre 1944, le camp de Buchenwald devait recevoir 90.109 RM.

Les alarmes et raids aériens alliés firent chuter la cadence de travail. Les usines *Polte* eurent de plus en plus de mal à faire face à l'entretien du Kommando de Duderstadt, et la décision fut prise de réduire les effectifs. Entre le 1er et le 15 mars 1945, les documents font état d'un effectif de 723 femmes contre 750 au début. A l'approche des alliés, les femmes du Kommando de Duderstadt furent embarquées dans des camions et bus en direction de Seesen, au cours d'une manœuvre caractérisée de "*Blitzaktion*" (action éclair). L'évacuation se fit entre le 5 et le 7 avril 1945.

La première nuit, suite à l'évacuation, se passa dans une grange. Au petit matin, les femmes furent entassées dans des wagons à bestiaux pour aller vers *Theresienstadt*. Les témoignages sur cette évacuation concordent tous : rien à manger, si ce n'est quelques racines trouvées deci-delà, et le début d'une épidémie de typhus. Le voyage en direction de *Theresienstadt*, à travers toute la Prusse orientale dura trois semaines. Il se termina brutalement par un bombardement aérien qui laissa ces pauvres femmes sans défense, à la merci des bombes. Ce n'est que le 2 mai, soit pratiquement un mois après leur évacuation du camp de Duderstadt qu'elles furent prises en charge par la Croix Rouge internationale et libérées par les Soviétiques le 9 mai 1945. Les deux commandants nazis du camp, les SS Reissig et Jansen, furent arrêtés et envoyés à Dachau. Ils furent ensuite emprisonnés.

Agnès Triebel

LES FRANÇAISES DANS LES KOMMANDOS

Sous réserve de compléments, retenons que 1. 260 venaient de Ravensbrück.

765 étaient à Leipzig,

175 à Schlieben (dont 85 passées par Leipzig),

256 à Torgau et

84 disséminées dans une dizaine d'autres Kommandos : Altenburg (26), Abderode (15), Lippstadt 1 et 2 (12), Polte Magdeburg (12), Taucha (11), Dortmund (5), Essen (2), 1 à Wolfen et une autre à Neustadt.

UN TÉMOIGNAGE SUR "LEO"

L'un des Kommandos extérieurs de Buchenwald les plus redoutés avait pour nom de code *LEO*, pseudonyme qui, dans sa version complète, était *Leopard III*, situé près d'une bourgade qui s'appelle *LEAU*, à proximité de Bernburg et de Plömnitz-Peissen, dans une région où sont situées des mines de sel exploitées avant guerre par la société de produits chimiques Solvay. Ces mines étendaient leurs galeries à une profondeur de 4 à 500 mètres.

De 1941 à 1943, elles servirent partiellement de dépôt de munitions et de matériel de la Wehrmacht. A la fin de 1943, les autorités militaires et industrielles, devant la recrudescence des bombardements, imaginèrent de se servir de ces installations souterraines pour y abriter des fabrications de guerre, en particulier au profit de la firme d'aviation *Junker* (dont il existait des usines au Nord de Bernburg) et de *B.M.W.*

En mars 1944, un premier "transport" de détenus de Buchenwald arriva sur les lieux et fut "concentré" sous une tente de couleur bleu durant quelques jours avant d'être emmené dans les galeries des mines qu'ils durent élargir et prolonger pour, finalement, y installer des ateliers. A la mi-1944, un second "transport" arriva, fort de 600 hommes au moins. Les conditions de vie des détenus qui, comme à Dora au début, séjournèrent dans les tunnels sans en sortir, étaient épouvantables et la mortalité y atteignit des records.

Pendant ce temps, l'Organisation Todt avait mis en place les baraques d'un camp surveillé par onze miradors, ce qui donne une idée de son étendue. Les listes de morts découvertes indiquent que de janvier à mars 1945, 267 détenus décédèrent. Au total, il y aurait eu environ 450 morts qui, pour la plupart, furent jetés dans une fosse commune au fond de la mine "*Marie*" près de Preusslitz. C'est seulement après la fin de la guerre que leurs restes furent ensevelis à l'endroit où les Soviétiques installèrent un monument aux morts sur la *Martinplatz* (Place Saint-Martin).

LA DÉCOUVERTE DE 1959

Ces données incomplètes ont été fournies par le pasteur Karl-Heinz Schmidt de Bernburg qui a envoyé à notre camarade Jean Billois, lui-même ancien de *LEO*, le rapport établi par un certain Wolfgang Erbring dont le témoignage ne manque pas d'intérêt.

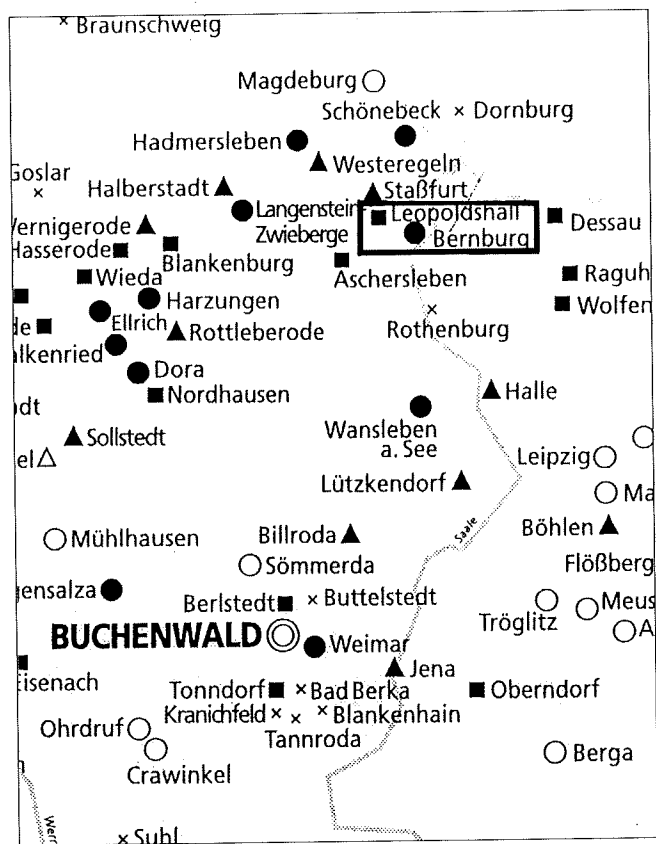
W. Erbring avait travaillé dans les mines de Bernburg à partir de 1959 et il en devint l'un des dirigeants. Le site avait été profondément bouleversé et ce n'est que peu à peu qu'il en apprit l'histoire par des

mineurs locaux qui y avaient travaillé et avaient été témoins du régime de terreur et de mort que connaissaient les détenus.

C'est avec certains d'entre eux qu'il entreprit de descendre au fond de galeries qu'il fallut déblayer. Ils y trouvèrent des gobelets en fer, des socques de bois, des lambeaux de tenues zébrées. Le sol avait été bétonné pour supporter les machines que l'on y avait installées. Notre témoin tardif se demandait comment des hommes avaient pu vivre dans ces souterrains empoisonnés par le sel et le manque d'air.

Dans les années 60, il avait beaucoup été question de *LEO* en Allemagne. On venait de découvrir que le président d'alors de la République fédérale d'Allemagne, Heinrich Lübcke, avait été impliqué dans la construction des camps de concentration nazis, en particulier celui de Buchenwald et de son Kommando *LEO III*.

P. D.



Parmi les nombreux Kommandos de Buchenwald, en haut à droite (encadré) celui de LEO

PROFANATION DE LA STATUE DE ERNST THÄLMANN À WEIMAR

La ville de Weimar s'était honorée en conservant sur l'une des places du centre de la ville, après l'absorption de la RDA par Bonn une statue de Ernst Thälmann, Président du parti communiste allemand, assassiné sur ordre direct de Himmler. On sait que Thälmann fut exécuté à Buchenwald en août 1944 dans les caves du crématoire après avoir été extrait de la prison centrale de Bautzen.

Dans la nuit du 1er janvier dernier, cette statue a été profanée par des inconnus dont il est évident qu'ils sont des admirateurs de Hitler et de son système concentrationnaire. Ils ont notamment barbouillé le monument d'une inscription en caractères gothiques reproduisant le slogan SS qui figurait dans les camps de concentration : *Arbeit macht frei*, le travail rend libre.

On sait que le 28 juillet 1998 des jeunes néo-nazis avaient endommagé à Buchenwald même le monument rappelant la libération du camp.

Floréal Barrier, Président du conseil consultatif des anciens détenus de Buchenwald, et Pierre Durand, Président du CIBD, ont adressé un message de solidarité à M. Germer, Maire de Weimar.

VACANCES EN SUISSE POUR "L'ANGE DE LA MORT"

On savait déjà que la Suisse avait favorisé l'utilisation de l'or volé aux Juifs par les nazis au profit des affaires commerciales et financières internationales du Reich. On savait que l'Helvétie avait permis la fuite vers des ciels plus cléments de hauts dignitaires nazis, parmi lesquels le Dr.

Mengele, "l'ange de la mort" d'Auschwitz, l'un des assassins les plus cruels de la SS, en lui fournissant un certificat de voyage de la Croix Rouge internationale sous une fausse identité. Mais on ignorait un détail qui mérite attention.

Mengele, qui s'était réfugié en Argentine d'abord, puis au Paraguay, s'offrit des vacances... en Suisse et, plus précisément, à l'hôtel Engel ("L'Ange" !) à Engelberg, station de sports d'hiver. C'était en 1956, alors que le criminel était recherché par Interpol. Il vint, en outre, à plusieurs reprises rendre visite à son fils, pensionnaire dans un collège privé de Montreux. En 1961, il séjourna dans un appartement de Zurich loué par sa femme qui habitait Merand, dans le Tyrol voisin. Il fut d'ailleurs repéré par la police suisse qui attendit un mandat d'arrêt allemand. Il lui fut effectivement délivré, mais trop tard. Mengele avait déjà quitté l'Helvétie à bord d'une voiture dont la couleur et le numéro d'immatriculation avaient été soigneusement relevés par les policiers chargés de surveiller le personnage...

L'hebdomadaire *Israelische Wochenblatt*, qui paraît à Zurich, a révélé cette incroyable histoire, le 12 février dernier, tout en rapportant les paroles d'un responsable de la police et de la Justice : *"Nous allons examiner ces informations de plus près. Mais il faudrait une dérogation pour accéder aux archives..."*

Mengele est mort noyé, au Brésil, dans des circonstances mal éclairées, en 1979.

LES JEUNES ALLEMANDS S'INTÉRESSENT AU 3eme REICH

La revue de Hambourg "Woche" a publié durant l'été de 1998 les résultats d'un sondage sur la

connaissance qu'ont les jeunes de 14 à 18 ans (en Allemagne) de l'époque du nazisme. La moitié des jeunes interrogés affirme s'intéresser prioritairement au thème "national-socialisme" et "3eme Reich", 34 % se déclarant "très intéressés", les jeunes de l'ancienne RDA se montrant plus instruits en la matière que ceux de l'ancienne RFA.

ETATS-UNIS : DES DOCUMENTS JUSQU'ICI TENUS SECRETS RENDUS PUBLICS

La Chambre des représentants des Etats-Unis a décidé d'ouvrir au public des documents concernant les criminels de guerre et les justiciables de crimes contre l'humanité qui avaient été tenus secrets jusqu'ici à la demande des Ministères des affaires étrangères et de la défense ainsi que de la CIA sous prétexte que leur divulgation pourrait nuire à la sécurité des USA. Ces mesures avaient été prises durant la "guerre froide", ce qui donne à penser que Washington craignait que la vérité sur les intéressés puisse être utilisée contre l'utilisation de ces criminels par les Etats-Unis.

MERCEDES ET HITLER

La firme Mercedes-Benz connaît (ou, plutôt, a bien connu) Hitler. Jacob Werlin, son directeur des ventes, fournit au futur "Führer" la voiture à l'étoile qui lui servit à parader en 1933. En 1934, Mercedes était en tête des firmes qui offraient des voitures aux chefs nazis pour leurs parades. Werlin était le conseiller personnel de Hitler en matière automobile. Par la suite, Mercedes équipa les blindés -voire les avions- de l'armée hitlérienne. La firme utilisa la force de travail de 46.000 travailleurs forcés, hommes et femmes, et même enfants de 11 ans, parmi lesquels bon nombre de déportés.

LE POIDS DES CHIFFRES - LE CHOC DES PHOTOS

A propos de l'article paru dans *Le Serment* n° 261 -nov.-déc. 1998, sous le titre *Le vin et la lie*, un certain nombre de lecteurs se sont émus d'apprendre qu'un commerce néo-nazi pouvait s'établir et prospérer en toute impunité au milieu d'une galerie marchande du nord de l'Italie, dans le Frioul, mais ils ont regretté que quelques photos ne viennent pas étayer les propos de l'article. Je dois bien sincèrement avouer qu'il m'avait été impossible alors de faire le geste (bien banal en soi) de mettre une bouteille de vin dans mon caddy (mais quelle bouteille !!!) et d'aller ainsi enrichir les caisses d'un épicier immanquablement soutenu par un réseau d'approvisionnement néo-nazi. Néanmoins, devant l'évidente nécessité de montrer de telles photos, j'ai demandé à une amie qui vit en Italie de bien vouloir m'envoyer quelques uns des objets que l'on trouve apparemment sans difficulté en Italie, puisque c'est à Predappio, cette fois dans la province de la Romagne et non dans le Frioul, qu'elle a trouvé ces articles. Predappio, le village natal de Mussolini, où quatre de ces magasins vendent tout à fait officiellement les objets de leur culte : le fascisme et le national-socialisme ; de leurs héros : Mussolini et Hitler. Au moment de l'encaissement, le vendeur a demandé : *Je vous fais un paquet cadeau ?... Quel cadeau, oui !!!*

Voici donc deux photos des trois objets en question, autant d'ignobles témoignages de tout ce

que l'on peut trouver dans cette boutique : un briquet à l'effigie d'Hitler, pour que vive la flamme nazie, un calendrier 1999 qui souligne que pour les nostalgiques, le temps ne s'est pas arrêté en avril 1945, enfin une bouteille de vin de table, sans doute pour renforcer la communion au cours de ces messes noires. Le vin s'appelle d'ailleurs *Schwarzer Tafelwein*, ce qui signifie "vin de table noir", pour rappeler l'opposition des noirs par rapport aux rouges pendant la dictature nazie.

A l'heure de l'euro où l'on unifie les monnaies, il serait temps de rafraîchir les mémoires, d'harmoniser les législations et de faire politiquement le nécessaire pour que de telles pratiques soient non seulement interdites, mais sévèrement poursuivies en cas de non respect de celles-ci. Ce ne sont pas les institutions qui manquent. Le Parlement européen doit permettre la mise en place des lois nécessaires et le Tribunal international de justice de La Haye la poursuite et la pénalisation des réseaux européens néo-nazis.

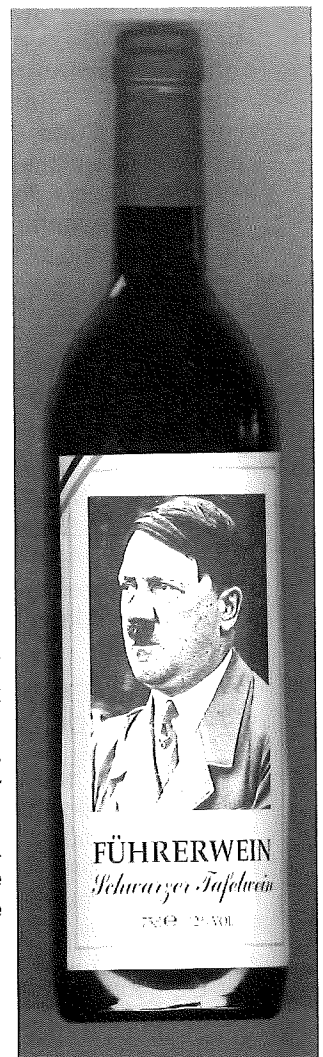
Car il y a urgence et les chiffres le prouvent. Un récent sondage fait en Allemagne établit que près de 70 % des jeunes Allemands du cycle primaire ne savent pas qui est Hitler. D'autre part, dans un article du journal *Le Monde*, paru le 3 juillet 1997, on apprenait l'inquiétude du Premier Ministre suédois Gran Person à la lecture des conclusions préoccupantes d'un enquête sur le racisme réalisée auprès de 8000 jeunes suédois de 12 à 18 ans : 12 % des lycéens admettent avoir écouté à une ou plusieurs reprises de la musique néo-nazie, un jeune sur dix trouve que le mélange des "races" est un crime contre nature, enfin 12 % considèrent que les Juifs exercent une trop grande

influence dans les affaires mondiales. Les inquiétudes suscitées par de tels chiffres sont en droit de se justifier, lorsqu'on lit les conclusions de l'enquête qui révèlent que moins de 50 % (47 % seulement pour être très exact) des jeunes interrogés trouvent que la démocratie est sans doute la meilleure voie politique pour diriger la Suède.

La réalité de tels chiffres et de telles photos justifient plus que jamais l'existence de nos associations, le combat pour la mémoire de ce qui s'est passé hier, mais aussi le combat pour que demain nous préserve grâce à une législation européenne efficace et à la fermeté de son application, d'une dérive vers la banalisation, voire la glorification du nazisme. Lorsque les

magasins juifs furent boycottés, personne n'éleva la voix. On connaît la suite... Ne nous trompons pas de boycott, et sachons, 60 ans plus tard, nous exprimer haut et fort et prendre les mesures qui s'imposent quand prospèrent des idées et des commerces nazis, car cette fois on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas.

A. T.



GILBERT SCHWARTZ

C'est avec beaucoup de plaisir mais aussi le sentiment de remplir un devoir de mémoire envers un aîné que j'ai accepté de parler de Gilbert Schwartz à Buchenwald.

Il était mon aîné par l'âge mais aussi par son arrivée au camp antérieure à la mienne car je ne suis arrivé que le 18 septembre 1943 et il était déjà là depuis juin 1943, ayant eu le temps avec son camarade Mathieu, probablement grâce à leur culture politique, de nouer des contacts avec des politiques allemands qui, à cette époque, avaient réussi à prendre un certain pouvoir, en particulier les doyens du camp, les doyens des blocks, les Lagerschutz (police du camp).

Je l'ai connu à partir du moment où après une quarantaine d'environ 15 jours au Block 61, je suis monté au grand camp au Block 31 où Gilbert Schwartz avait la confiance du chef de block sans pour autant être (ce que je crois qu'il est devenu par la suite) Stubedienst. En effet, jusqu'à ma date de départ en Kommando vers la mi-septembre 1944 à Halberstadt, aucun Français n'avait de titre officiel dans la hiérarchie du camp.

J'ai donc essayé de décrire la situation à Buchenwald entre septembre 43 et septembre 44 ; en tous les cas, telle que je l'ai ressentie.

Ceci pour expliquer comment dans ce climat extrêmement lourd, compliqué et dangereux, Gilbert Schwartz a pu, en utilisant sa culture politique, sa connaissance des hommes et de leur motivation, rendre de grands services à la communauté française du block 31 (les Français étaient majoritaires). Il a d'abord organisé la solidarité, grand mot pour quelques morceaux de sucre ou une cuillerée à soupe de sucre mais ceci a probablement permis à certains de nos camarades de survivre, en gardant le moral, en voyant l'exemple de cet homme qui, aussi démuné qu'eux, savait partager.

Plus important, il a su éviter à certains Français, grâce à son amitié avec Jean Eggen, qui travaillait à l'Arbeitstatistik, de mauvais kommandos, en particulier ce "moulin à os" qu'était Dora.

Mais aussi son action, comme d'ailleurs celle de Marcel Paul, par la suite a été critiquée. Mais je sais, et j'en témoigne, qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir -c'est à la fois peu et beaucoup- mais il a droit au titre d'homme et c'est très bien ainsi de l'avoir

conservé dans les circonstances où nous avons été plongés malgré nous.

Il n'est devenu un héros que parce que les circonstances l'y ont obligé.

Dr. Marcel FAUVEL
KLB 21314

UN OUBLI DE QUATRE-VINGTS ANS !

Dans son numéro du mercredi 3 février 1999, le quotidien *Le Figaro*, publie un article fort intéressant signé Ingrid Seithumer consacré à "Weimar capitale retrouvée".

La première partie est consacrée au souvenir des grands artistes Goethe, Schiller, Liszt, Strauss et du pré-romantisme allemand. Cette partie s'arrête à la constitution de la République de Weimar.

La seconde partie porte sur le Weimar 1999 et les cérémonies organisées dans le cadre de Weimar ville européenne de la culture.

Mais entre les deux ? Les quatre-vingts ans sont escamotés. Cela a amené Guy Ducoloné à adresser le 4 février une lettre où il précise que l'on ne peut ni escamoter ni oublier les liens de Weimar avec Hitler ; qu'en 1937 le camp de Buchenwald a été créé et que 60 % des 26000 Français y trouvèrent la mort.

Et Guy Ducoloné précise en demandant qu'il y soit fait écho.

Vous voyez -écrit-il- que si Weimar est capitale 1999 de la culture, il y a eu dans cette ville un endroit d'anti culture. C'est pourquoi le Comité International Buchenwald Dora et Kommandos organise (votre calendrier n'en fait pas mention) le 10 avril 1999, une rencontre intitulée "avant que ne se taisent les témoins, la culture en tant que moyen de Résistance au camp de Buchenwald". Cette rencontre d'intellectuels, avec de jeunes Français et Allemands, ne manquera pas d'intérêt, d'autant que des hommes tels Elie Wiesel et Stephan Hessel, anciens du camp, et d'autres de diverses nationalités, sont annoncés pour cette journée.

RENCONTRES À LANGENSTEIN 1998 ET 1999

Dans un courrier du 10 décembre 1998, adressé aux amis du Mémorial de Langenstein-Zwieberge, Mme Ellen Fauser, directrice du Mémorial, fait part de l'activité durant le second semestre et parle de quelques projets.

Elle insiste notamment sur deux initiatives tenues en août et en novembre 1998.

"Le 21 août une délégation de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, parmi eux les lauréats du concours d'histoire portant sur *"Des étrangers dans la Résistance"*, ont visité le Mémorial. Ils étaient accompagnés par Paul Le Goupil et Emile Torner, survivants du camp de concentration de Langenstein-Zwieberge, durant leur visite du tunnel et du terrain de l'ancien camp. Ensuite, Paul Le Goupil a lu dans les locaux de l'université populaire d'Halberstadt, devant de nombreux auditeurs des passages de son livre *Un normand dans... Itinéraire d'une guerre 1939-1945* au sujet du "camp Junkers", kommando de Buchenwald, à Halberstadt".

...

"Le 21 novembre s'est tenu le "5^e entretien de Zwieberge" concernant "l'emploi des déportés du camp de concentration de Buchenwald pour la production de guerre au dernier stade de guerre - priorité de l'économie ou de l'idéologie ?" Après une visite de l'exposition installée à proximité du tunnel, eut lieu la projection du film "Le prince Dora", suivi d'une discussion avec le régisseur Rolf Coulangue de Berlin sur le contenu et la réalisation artistique du film.

Pour l'année 1999

"Les "Journées de rencontre 1999" auront lieu du 8 au 12 avril 1999.

Le 9 avril se déroulera un colloque portant sur "Les voies difficiles de la mémoire", présidé par Thomas Lutz de la fondation "Topographie de la terreur" de Berlin.

Lors des "Jours de la rencontre 1999" auront lieu des cérémonies commémoratives à Langenstein-Zwieberge, aux cimetières de Quedlinbourg et d'Halberstadt. Nous nous efforçons d'organiser la visite du tunnel et des entretiens avec des familles de Langenstein."

Réédition du Mémorial de LANGENSTEIN-ZWIEBERGE de Paul Le Goupil et Roger Leroyer

Nos camarades de Langenstein viennent de rééditer leur mémorial dont les 400 exemplaires étaient épuisés.

Cette réédition, avec quelques modifications de détail, sera vendue 120 F + 20 F de port. Elle est tirée sur un plus beau papier que la précédente et surtout plus solide (cahiers cousus).

Il est rappelé que cet ouvrage, qui a demandé aux auteurs deux ans de recherches, contient non seulement la liste des 994 Français qui y ont été internés mais de nombreux graphiques ; une histoire du Kommando de 50 pages ; une trentaine de photocopies de documents concernant Langenstein mais aussi Buchenwald, 16 photos 13x18, etc...

EXPOSITION DU "CONVOI DES TATOUÉS"

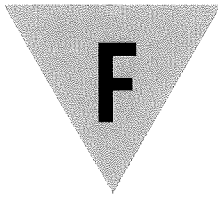
Ceux qui en 1944 firent le trajet de Compiègne à Auschwitz -où ils furent tatoués- se sont retrouvés à Buchenwald le 14 mai 1944.

Ils se sont regroupés dans *l'Amicale des Tatoués*.

Ils viennent de réaliser une exposition où, en une trentaine de panneaux, est retracé le périple de ce convoi parti le 27 avril 1944 de Compiègne. Son président, notre camarade André Bessière souligne que cette exposition forme *"une synthèse de l'ensemble des informations reçues, analysées et triées en privilégiant les documents d'époque aux plus récents"*.

Cette exposition, placée sous le haut patronage du secrétaire d'État aux anciens combattants, Jean Pierre Masseret, a été inaugurée le vendredi 26 février dans les locaux de la direction de Paris de l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre.

Nous reparlerons de cette exposition dans notre prochain numéro.



**association
française
buchenwald-dora
et kommandos**

Février 1999

LETTRE AUX ADHÉRENTS

Les 16 et 17 octobre prochain se tiendra à Montpellier le XXVI^e congrès de notre Association.

Nous devons être nombreux à cette manifestation.

Ce dernier congrès du 20^e siècle sera, à l'entrée dans le prochain millénaire, celui qui verra l'Association se tourner vers les descendants, les jeunes et tous nos amis, pour leur demander de prendre le relais du combat pour nos valeurs et pour la préservation de la Mémoire de la déportation.

Le président Guy Ducoloné avait en effet fixé au congrès de Tours de septembre 1997 comme thème du prochain congrès, celui que nous allons tenir :

Comment les hommes et les femmes, les jeunes du XXI^e siècle pourront utiliser l'outil de Mémoire que nous leur léguerons".

Cet outil de Mémoire, l'Association l'a largement développé.

C'est d'abord la réalisation du Mémorial des Français à Buchenwald comprenant non seulement les listes des 27000 déportés de France, mais l'indication des transferts avec d'autres camps, ainsi que des informations sur l'histoire des camps et des Kommandos.

Le Mémorial sera présenté officiellement à Montpellier aux délégués, à la presse et aux autorités locales, le vendredi 15 octobre, avant sa diffusion aux souscripteurs.

A l'occasion de l'élaboration de ce Mémorial, plusieurs contacts ont été pris par des descendants à la recherche du vécu de leurs

disparus. C'est ainsi que s'intéressent à l'Association un nombre de plus en plus important de familles.

La préservation de la mémoire, c'est aussi la conservation des sites de Buchenwald, de Dora et des Kommandos grâce en particulier à la présence des Français par les voyages "Action-Mémoire". Leur conduite va être prise en charge progressivement, mais dès 1999, par les descendants et les amis ; c'est dans ce but qu'a été réalisé un stage spécifique de formation entre décembre 1998 et février 1999.

La préservation de la mémoire, c'est aussi l'action menée sur le terrain auprès de jeunes. C'est aussi l'action commune avec les fédérations et avec les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Enfin, préserver la mémoire, c'est agir publiquement pour rappeler l'horreur du système concentrationnaire nazi et lutter contre la résurgence du néonazisme, par des actions auprès des médias, par des expositions. A cet égard, la tenue à Montpellier, en accord avec la municipalité et pendant la semaine précédant le congrès, d'une exposition publique réalisée par l'Association est d'une grande importance.

Demain, d'autres que les déportés prendront en main la destinée de l'Association. L'Association agit pour que ce demain soit possible. Mais demain, c'est presque aujourd'hui.

C'est pourquoi vous devez venir nombreux, avec vos enfants, avec des amis, pour que nous puissions ensemble assurer la continuation de notre action.

Bertrand HERZ

XXVI^e CONGRÈS NATIONAL

Hôtel de Ville MONTPELLIER

15 - 16 - 17 - 18 OCTOBRE 1999

DOSSIER INSCRIPTION (1)

◦ Je m'inscris pour participer au Congrès

NOM : Prénom :

Déporté (Matricule) Veuve Épouse Descendant Ami(e)

Adresse :

..... N° Téléphone :

◦ Je serai accompagné de personnes

◦ J'assisterai à la présentation du Mémorial le vendredi 15 à 18 heures oui non

◦ Je réserve pour :

- le repas du samedi 16 à 12 h	150 F x personnes = F
- le repas du dimanche 17 à 13 h	260 F x personnes = F
- la sortie du lundi 18 (2)	260 F x personnes = F

Frais de dossier 50 F

◦ Je vous règle la somme de F

◦ J'arriverai par : le train l'avion la route

Un bureau d'accueil sera organisé en gare de Montpellier

- le vendredi de 10 à 18 h

Un service de cars existe de l'aéroport à la gare de Montpellier

Des parcs de stationnement sont situés près de la mairie et des hôtels.

(1) - Fiche à retourner à : **Association française Buchenwald-Dora et Kommandos - 66 rue des Martyrs - 75009 Paris**

(2) - Journée complète en Camargue : Croisière en péniche, visite des remparts d'Aigues Mortes, visite d'une Manade



ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS

CONGRÈS NATIONAL DU 15 AU 18/10/1999

Merci de retourner cette fiche accompagnée de l'acompte de votre réservation hôtelière à :

Florence BELDA
 Office du Tourisme de la Région de Montpellier (OTRM)
 78 avenue du Pirée - 34000 MONTPELLIER
 Tél : 04.67.22.06.16 - Fax : 04.67.22.38.10

DATE LIMITE LE 30/06/1999

NOM :
 Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Tél. :

MOYEN DE TRANSPORT : Auto Train Avion

Préciser si handicapé : OUI - NON

HÔTEL SOUHAITÉ	2 PERSONNES (Gd lit ou lits jumeaux)	1 PERSONNE	PARKING
FRANTOUR ***	533,20	456,60	45,00
IBIS CENTRE **	395,50	365,50	45,00
IBIS SUITE LE TRIANGLE **	385,50	385,50	P. public
INTER-HOTEL **	330,50	310,50	28
ROYAL HOTEL ***	506,60	426,60	NON

* Entourer vos choix : (hôtel, nbre de personnes, parking...)
 (Ces prix comprennent la taxe de séjour et le petit déjeuner)

Date d'arrivée : Date de départ : Nbre de nuits :

ACOMPTE A RÉGLER : 340 F (incluant 40F pour frais de dossier OTRM, par chèque à l'ordre de l'Office du Tourisme)

- 1 - Seules les réservations accompagnées de l'acompte seront prises en considération.
- 2 - Vous devrez **régler le solde de votre séjour à l'hôtelier** (déduction faite des 40 F de frais de dossier)
- 3 - Vous recevrez une confirmation de votre réservation ainsi qu'un plan indiquant les coordonnées de votre hôtel.
- 4 - **En cas d'annulation jusqu'au 30/09/99, l'acompte hôtelier sera remboursé** (hors frais de dossier). **Après cette date, l'intégralité de l'acompte sera conservé comme il est d'usage.**

Date

Signature



MONTPELLIER VILLE DE CONGRÈS EST HEUREUSE DE VOUS ACCUEILLIR

Notre XXVI^e Congrès se tiendra les 15, 16, 17 et 18 octobre à Montpellier. Notre Comité régional a été chargé de son organisation en liaison avec le siège national.

C'est avec grand plaisir que le Comité régional et les déportés de Buchenwald-Dora de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées Orientales reverront et accueilleront leurs compagnons d'infortune et leurs amis dans la ville de Montpellier.

Je rappelle que Montpellier, devenue technopole importante, a été formée par deux villages : Montpellier et Montpellieret vers les 8^e et 9^e siècles. Par la suite la ville s'est développée rapidement, ceci grâce à l'activité de sa population, de son port situé à Lattes, et de son commerce avec les pays du bassin méditerranéen.

Au 12^e siècle son École de Médecine (la plus ancienne d'Europe), fut créée par des professeurs venus d'Orient, et son enseignement du Droit par des professeurs comme Placentin, venu d'Italie et Maître Géraud, cela lui valut déjà une grande renommée, puis au 15^e siècle, Rabelais marqua notre ville de sa présence. Il y prit son grade de docteur en médecine en 1537 et sa robe est toujours visible dans la salle des Actes de la Faculté de Médecine.

Cette ville possède aujourd'hui un enseignement dans tous les domaines.

La loi d'orientation de 1968 a institué un découpage en 3 universités :

Montpellier U.1 : Droits et Sciences Économiques, Médecine, Pharmacie, Dentaire.

Montpellier U.2 : Universités des Sciences et techniques du Languedoc et I.U.T.

Montpellier U.3 : Université Paul Valéry Lettres, Sciences humaines, AES Enfance inadaptée (IPPMS). La recherche fondamentale et appliquée y est très présente par les Centres du CNRS, de l'INSERM et de l'INRA.

En 1998, le nombre d'étudiants pour toutes les disciplines s'élevait, (français et étrangers) à 65000 environ.

J'invite les congressistes à profiter de leur séjour à Montpellier pour contempler et visiter les Palais et magnifiques hôtels particuliers. Par exemple la Tour de la Babote (qui servit au premier parachutiste français à s'élancer dans le vide du haut de son sommet avec un parachute de sa fabrication ; il arriva en bas sans se blesser), la Tour des Pins, l'hôtel St Come, la Cathédrale St-Pierre église papale (où le Pape peut y dire la messe), comme à l'Église de Maguelone sur le bord de mer, la Faculté de médecine, (le musée de médecine est en rénovation), l'hôtel de Ganges, l'hôtel Mirman, l'hôtel Socrate, l'hôtel de Cabrières, l'hôtel Sarret, la fontaine des Licornes, le Jardin des plantes, l'aqueduc Saint-Louis, la Comédie, la fontaine des Trois grâces, l'Opéra, le très riche musée Fabre, etc... car je suis loin de tout citer.

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir tous les renseignements qui peuvent vous intéresser.

Nous sommes persuadés que vous viendrez au congrès et que vous reviendrez pour découvrir cette région si prenante dans sa diversité.

Camille Trébosc,
Président du Comité régional
Languedoc-Roussillon

MOYENS D'ACCES

Par train

- De PARIS (TGV) : actuellement 7 trains par jour (durée du voyage 4 h 20)
- De BORDEAUX : actuellement 7 trains par jour (Durée du voyage : entre 4 h 15 et 5 h 15)

Par avion

- de Paris : Actuellement plus de 10 vols par jour - Durée : 1 h 20.

RENDEZ-VOUS D'AVRIL À WEIMAR ET BUCHENWALD

Avril, c'est chaque année pour les rescapés, encore alors à Buchenwald en 1945, le glorieux souvenir de l'autolibération et l'accueil des premiers combattants des armées alliées. C'est chaque année l'importante cérémonie commémorative devant le Mémorial élevé en hommage à tous nos disparus. C'est également le voyage de mémoire de ceux qui refusent l'oubli, de ceux qui veulent comprendre, savoir.

Notre dernier bulletin a présenté le programme du voyage qui se déroulera du 8 au 13 avril.

Pour 1999, cette période de début de printemps va heureusement coïncider avec les très nombreuses manifestations qui vont marquer l'année "Weimar, ville de la culture européenne".

*"Weimar, ville de culture,
Buchenwald, lieu d'anticulture nazie"*

Le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, en collaboration avec la Fondation du Mémorial et l'organisme chargé de la préparation des manifestations, a envisagé une rencontre de jeunes de différentes nations, Allemagne, France..., avec des rescapés témoins d'expressions de la culture en tant que moyen de résistance au camp.

Samedi 10 avril

Cette rencontre se tiendra samedi 10 avril, dans les locaux de la nouvelle École de musique de Weimar. Des personnalités internationales ayant, soit participé eux-mêmes à une activité culturelle à Buchenwald, écrit des poèmes, composé des chants, créé des dessins, soit exprimé après la libération dans des œuvres artistiques leurs souffrances et notre combat, s'entretiendront, par petits groupes, avec des jeunes venus d'Allemagne et de France.

En fin d'après midi, lors d'une séance solennelle, à laquelle pourront assister les participants à notre voyage "Action-Mémoire", des anciens détenus et d'autres personnalités éminentes s'adresseront au public pour donner tout son sens à cette manifestation de retentissement européen qui donnera à l'année "Weimar 1999" une signification particulière.

Dimanche 11 avril

La journée du 54e anniversaire de la libération de Buchenwald débutera par une session du Comité

international, rassemblant les représentants des associations nationales de rescapés.

En fin de matinée, sera inauguré le nouveau Centre international de jeunesse. Installé maintenant dans deux bâtiments, ce Centre aura ainsi une capacité d'accueil doublée pour recevoir les groupes de jeunes venant à Buchenwald en stages d'études, de recherches.

A 13 heures, devant la Tour du Mémorial, se déroulera la manifestation traditionnelle, sous la présidence de notre ami Emil Carlebach, premier vice-président du Comité international.

Prendront la parole : le président du Comité international, Pierre Durand et d'autres orateurs, allemands et étrangers.

Ces importantes manifestations, auxquelles vont participer plusieurs dizaines de jeunes scolaires, des rescapés, des familles, des amis, venus de France pour certains, soulignent combien notre Association et notre Comité international restent fidèles à la mémoire de tous nos disparus et qu'il nous faut impérativement transmettre aux nouvelles générations, afin qu'elles réalisent les volontés qu'exprime notre Serment du 19 avril 1945.

F. B.

A PARIS

Venez nombreux à :

- | | |
|---------|---|
| 15 H 30 | Père Lachaise
Dépôt de gerbes au Monument
de Buchenwald
(Rendez-vous au monument) |
| 18 H 00 | Arc de Triomphe
Ravivage de la flamme par
l'Association et la FNDIRP
(Rendez-vous Musoir Friedland) |

LA FORMATION DES ACCOMPAGNATEURS

Le stage de formation des accompagnateurs des voyages "Action-Mémoire" s'est terminé le 6 février 1999. Au cours de cette dernière journée, tous les participants ont tiré, chacun successivement, les conclusions du stage.

Le déroulement et le contenu ont été dans l'ensemble jugés positifs. La qualité et la diversité des intervenants a été appréciée, comme les supports fournis ou utilisés (écrits, maquette, film). Complétant les connaissances que les stagiaires avaient en général sur le système concentrationnaire nazi, la spécificité de Buchenwald a bien été mise en valeur

Les stagiaires ont cependant regretté que la séance de synthèse ait eu lieu trop tôt après la deuxième journée (23 Janvier), laissant peu de temps pour la réflexion. Ils ont également trouvé que le temps avait manqué pour une formation plus approfondie sur Dora.

Ils considèrent que le stage a constitué un cadre correct permettant ensuite le travail indispensable de perfectionnement personnel, à partir des notes, documents et ouvrages.



De gauche à droite : Lucien Chapelain, responsable des voyages "Action-Mémoire" depuis de nombreuses années, et les participants au stage : Christian Arnould, Karin Pieters, Dominique Orlowski, Emmanuelle Allaire, Emmanuel Dang Tran ; au premier rang : Marie-Joëlle Guilbert (Jean-Claude Gourdin n'est pas présent sur la photo).

Les participants ont décrit comment ils envisageaient de conduire une visite du camp. Tous ont indiqué que la visite par un non-déporté ne saurait se faire de la même façon (dire « Ils » et pas « Nous »). La

difficulté essentielle consiste à faire « revivre » le camp, quand on n'y a pas soi-même vécu, et que l'absence de la plupart des vestiges n'est pas de nature à impressionner le visiteur. De nombreuses propositions ont été avancées par les participants et reprise dans les conclusions.

Citons notamment :

- Expliquer pourquoi ces voyages sur le site (négalionisme, tentatives d'oubli, ...),
- Rappeler de façon très forte, et la genèse et la barbarie du système concentrationnaire nazi, et la volonté de résistance au fascisme des détenus,
- Souligner comment à Buchenwald cette Résistance a pu s'organiser de façon efficace et participer à la libération du camp,
- Organiser soigneusement le trajet de la visite ; savoir exactement ce qui doit être dit à chaque endroit (explications générales et témoignages particuliers),
- Préparer soigneusement la visite par des fiches détaillées ; ne pas se tromper, mais ne pas hésiter à dire « je ne sais pas tout ».

Bien sûr, l'accompagnement de Lucien Chapelain, lors des prochains voyages, est indispensable (cela a été prévu dès le départ). Au moins 2 des 7 stagiaires participeront au voyage d'Avril prochain.

Les stagiaires ont, de plus, suggéré:

- que la conduite de la prochaine visite par Lucien Chapelain soit entièrement enregistrée en vidéo,
- que l'on mette au point des supports vidéo (photos ou films) permettant de faire le parallèle entre le camp « Avant » (la vie et la mort dans le camp) et « Après » (ce qui reste),
- qu'ait lieu, entre les pèlerinages d'Avril et d'Août 1999, une journée pour tirer les premiers enseignements du voyage des stagiaires en Avril.

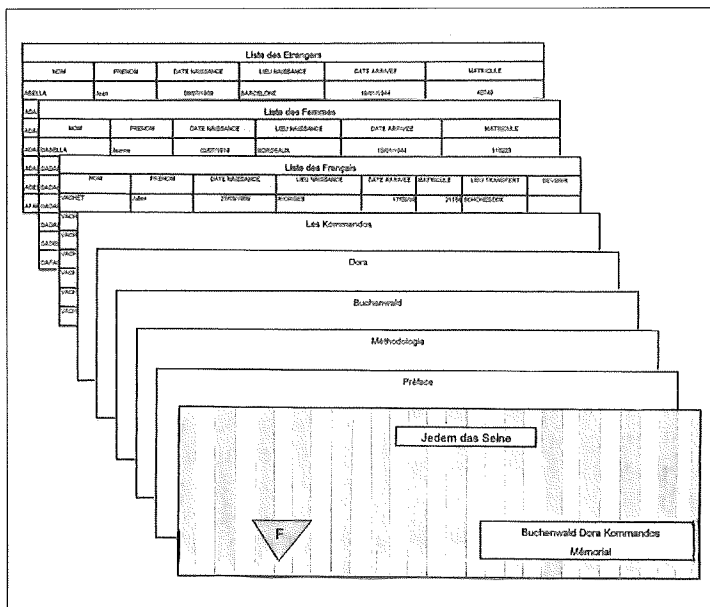
Chacun des présents a tenu à remercier chaleureusement les intervenants qui en ont assuré le succès : Gilbert Badia, Lucien Chapelain, Jean Cormont, Pierre Durand, Max Dutillieux, Paul Le Goupil.

Bertrand HERZ

SOUSCRIPTION AU MÉMORIAL

Le mémorial se présentera avec une couverture représentant en couleur le rayé bleu et gris des déportés, avec, en rouge, le triangle politique, et l'inscription « Jedem das Seine » (Chacun son dû) du portail d'entrée du camp.

Il y aura deux tomes d'environ 550 pages chacun, présentés « à l'italienne », permettant une meilleure lecture des listes, les informations concernant chaque déporté figurant



en entier sur une seule ligne.

Comme vous le savez, le Mémorial ne comprendra pas seulement les listes des 25.000 Français environ passés dans le camp.

Les étrangers partis de France (2 000 environ), feront l'objet d'une liste séparée, afin de rendre un hommage particulier à ceux qui se sont battus pour la France. Il s'y ajoutera, à l'intérieur de la liste principale, les Français déportés de

France vers d'autres camps, puis transférés à Buchenwald, dans la mesure où nous aurons pu exploiter toutes les listes de transfert. Parmi eux, les femmes, venues de Ravensbrück, mais aussi d'autres camps (2.000 environ), pour travailler dans des Kommandos de Buchenwald, ont été regroupées dans une liste séparée, là aussi pour leur rendre un hommage spécifique.

Mais le Mémorial, c'est aussi le rappel de l'univers concentrationnaire de Buchenwald et de Dora, sous la forme d'une centaine de pages consacrées :

- à l'histoire du camp de Buchenwald, de Dora et des kommandos intérieurs,
 - à la description des activités et de l'historique des quelques 160 kommandos extérieurs de Buchenwald et de Dora,
- s'appuyant sur la documentation possédée par l'Association, et complétée par quelques cartes.

Ainsi le Mémorial n'intéresse pas seulement nos camarades déportés et leurs familles, mais aussi un large public qui y trouvera matière à s'informer sur ce que fut la vie des Français déportés dans l'enfer de Buchenwald et Dora.

Le Mémorial sera présenté officiellement à Montpellier le vendredi 15 Octobre 1999 aux délégués du congrès, aux autorités locales et à la presse, puis diffusé après à nos souscripteurs.

Ce Mémorial a sollicité, pour être un document de qualité, le dévouement de nombreux membres de notre Association. Mais il occasionnera en plus des frais importants, en particulier pour assurer une présentation soignée de l'ouvrage.

Le prix de souscription a été fixé à **350 F les deux tomes**. Il ne nous permettra de couvrir les frais de mise en page, de tirage et d'expédition que si vous êtes nombreux à souscrire.

Envoyez dès aujourd'hui votre souscription à l'ordre de :
Association Française Buchenwald Dora et Kommandos
66 rue des Martyrs - 75009 Paris

PHOTO SUR MA CARTE...

"Cher Ami,
J'aime les arbres l'hiver, en apparence dénudés mais pleins de sève. Celui (photo sur ma carte) de notre jardin vous dira mon merci pour la carte 1999. Le dessin de Boris Taslitzky respire l'espoir et mes vœux pour cette année seront le partage de cet espoir. Des amis m'ont offert le petit livre de Geneviève Anthonioz et les deux de Primo Lévi. Vous voyez que j'essaie de "garder le souvenir" et de le réveiller ou de faire connaître autour de moi la réalité de ce qui fut et pourrait si facilement renaître sous d'autres formes... Si longtemps après les faits, on ne peut qu'approuver la continuité de ce travail de mémoire. Ainsi "le journal" d'Etty Hillesum, jeune juive hollandaise morte à Auschwitz, quel témoignage !
Merci de continuer à m'envoyer "Le Serment" que je lis avec respect. Vous voyez ce que je veux dire !
Toute mon amitié dans la fidélité."

Sœur Germaine

LE DEVOIR DE VIGILANCE

Il n'est pas besoin d'insister sur le devoir de vigilance qui s'impose à tous nos compatriotes en face du mouvement et de l'idéologie du Front National.

Ce devoir concerne particulièrement les survivants des camps nazis car ils resteront meurtris jusqu'à la fin de leur vie par la "*Mémoire de l'offense*" que les nazis leur ont fait subir.

Notre camarade Lacour, à juste titre, attire notre attention sur le "clash" qui s'est produit au sein du mouvement fasciste français. Brutus contre César, triste remake d'une pitoyable tragi-comédie qui se joue depuis le commencement du monde et dont aucun pays n'a été épargné. Révolutions de palais, conjurations, conspirations, machinations... qui aboutissent en général à des purges plus ou moins sanglantes.

Pas besoin d'en rajouter, cher camarade Lacour, en nous suggérant, par ton article publié dans le dernier *Serment*, que cette guerre des chefs nazillons à laquelle nous assistons n'est qu'une farce et que ceux-ci s'entendent comme larrons en foire pour préparer un nouveau conflit. Des guerres larvées, des génocides c'est sous nos yeux, aujourd'hui, qu'ils ont lieu.

A vouloir trop prouver, on risque de ne pas être crédible. Il serait sans doute plus utile de démasquer le clone de Goebbels en la personne de Mégret plutôt

que de fantasmer sur un hypothétique bluff attrape-gogos.

Ceci dit, comme le virus du totalitarisme -qui ne connaît pas de frontières- est loin d'être éradiqué c'est avec raison que notre ami Lacour appelle à la construction d'une Europe enfin civilisée, suffisamment unie et forte pour résister à la bête immonde.

Pierre Fourmentraux, KLB 81764

J'AURAI PLACÉ 100 PLAQUETTES

"Monsieur le Président, cher camarade,
Un chaleureux merci pour vos bons vœux qui accompagnait un somptueux Noël, ce qui m'a permis de faire bien des heureux.

Merci aussi à l'Association, à vous toutes et tous qui avez su créer et consolider cette fraternelle amitié entre vous les déportés, les enfants et les petits-enfants et recréer une famille touchée par le même courant de pensée.

A mon tour, des vœux ardents de santé et de paix pour vous, votre famille et les membres de notre Association à qui je souhaite prospérité pour l'année nouvelle.

Bien fraternellement."

Jacqueline Granger Fille de
René Mammonat, KLB 78251

P.S. - Après vérification, c'est bien 94 plaquettes des "Cent derniers jours" que j'ai distribuées depuis la parution. L'objectif était de 100. J'y arrive...

VOUS POUVEZ ENCORE COMMANDER

La plaquette sur les **Cent derniers jours** dont parle Jacqueline Granger a été éditée par nos soins pour le 50^e anniversaire de la libération des camps (*Le Serment* numéro spécial - 1995). Son contenu demeure un document inédit sur l'année 1945 à Buchenwald, à Dora, dans des Kommandos et sur les marches de la mort.

Vous pouvez encore vous en procurer, pour vous, pour offrir ou, comme Jacqueline, en diffuser.

A commander 66 rue des Martyrs - Prix 35 F - port en plus.

53 ANS DE DÉMARCHE

La loi de finances 1998 a permis aux anciens déportés de France ayant acquis la nationalité française depuis leur retour d'obtenir une pension de victime civile de la guerre.

C'est là une avancée importante pour nombre de nos compatriotes. Nous avons eu l'occasion, dans le passé, de souligner ce qui représentait une injustice. Notre camarade Benjamin Rapoport (matricule 60532) est dans cette situation.

Il nous écrit en disant : *"Aujourd'hui j'espère obtenir ce qui m'est dû après bien des sollicitations toujours en cours"*.

Dans ce courrier, Benjamin nous décrit son parcours durant la deuxième guerre mondiale.

J'ai été interné le 6 juin 1940 au camp du Vernet d'Ariège en tant que : Étranger suspect. Mais un interné qui travaillait au secrétariat du camp m'informa de la vraie raison de mon internement : Dangereux élément de gauche. Il faut préciser que, par ignorance, les motifs de l'administration étaient des plus fantaisistes. Alors que, dans le camp, les anarchistes et les communistes étaient à couteaux tirés, l'administration avait inscrit sur ses listes en face de certains noms ; Anarchiste-Communiste. Le gros des internés dits Politiques étaient des anti-nazis. Parmi eux se trouvaient des Allemands juifs ou aryens, qui avaient fui leur pays pour la France républicaine et sa démocratie, mais aussi des communistes, des démocrates et des Espagnols qui furent les premiers à lutter contre la dictature.

...

En août 1942, j'ai été déporté en Allemagne en tant que Juif, et c'est bien l'administration française qui prit la décision de me livrer aux nazis. Je suis passé par le camp d'extermination de Birkenau ; j'ai travaillé comme mineur de fond dans la mine de charbon de Jawischowitz - annexe d'Auschwitz puis, dans le tunnel de Dora avant d'être libéré par les Anglo-Canadien au camp de Bergen Belsen, le 15 avril 1945.

La commission de rapatriement française a refusé de me rapatrier en se basant sur les fiches du camp du Vernet qui mentionnaient que j'avais été expulsé de France. Pourtant, je vivais en France depuis 1926 où j'avais obtenu mon diplôme d'ingénieur à l'Institut Technique de Normandie (Caen) en 1929, et j'avais toujours eu des références élogieuses de mes employeurs français. J'ai été arrêté à l'usine d'aviation SNCAC de Bourges où j'avais été embauché comme technicien d fabrication d'avions militaires et comme tel, j'avais été réquisitionné en temps de guerre. Lorsque l'on avait fait appel à des volontaires étrangers, je m'étais présenté à la Commission de Recrutement, à Bourges....

Ayant fait diverses démarches depuis 1945, date de

son retour de Bergen-Belsen via Buchenwald et Dora, Benjamin Rapoport a toujours été débouté.

Ce n'est qu'en 1960 que, par décision du tribunal de Périgueux, il me fut reconnu le droit à une pension, du fait de ma déportation. Mais beaucoup de ceux qui m'avaient fait interner étaient encore en place et ils me retirèrent ce droit, en se basant sur une loi qui remontait de la Première guerre mondiale et qui concernait la déportation des étrangers. Or, en 1914-1918, aucun étranger n'avait pourtant été livré aux Allemands par le gouvernement français ! Une exception était cependant faite pour ceux qui avaient servi dans l'armée française. La Cour de Cassation de Bordeaux, sur appel téléphonique du ministre des affaires étrangères, seul compétent dans ces affaires, déclara que je n'avais droit à aucune pension. Dans les entendus du procès, il est noté : "si singulière et restrictive qu'est la décision...", ce qui prouve que les juges eux-mêmes étaient conscients de l'injustice d'une telle décision. Pendant 38 ans, j'ai donc été privé de mes droits à une pension, en dépit de cinq années d'internement et de déportation, entre 32 et 37 ans, qui ont été fortement préjudiciables à ma carrière.

Bien que très tardivement il est juste que ces hommes qui résistèrent aux nazis soient reconnus comme déportés politiques.

*

Ajoutons que doivent être aussi reconnus ceux qui comme les "enfants de Buchenwald" furent accueillis en 1945 par la France et depuis ont acquis la nationalité française.

FONTEVRAUD

Installée dans une ancienne abbaye royale, à Fontevraud, la maison centrale fut de 1940 à 1944 le lieu de détention de plusieurs centaines de patriotes. A plusieurs reprises, certains d'entre eux furent fusillés par les nazis dans un terrain proche de la prison. D'autres résistants furent, après un transfert dans d'autres prisons, déportés à Buchenwald.

Rien sur place ne rappelle ce souvenir.

Mme Marie Claude Beaudeau, sénatrice, a interrogé M. le Secrétaire d'état aux Anciens combattants pour que puisse être conservée *"la mémoire de ces héros et l'honneur national à l'ancienne abbaye royale de Fontevraud"*.

Dans sa réponse, le secrétaire d'État souligne que son administration est *"disposée à soutenir toute initiative municipale ou associative qui serait prise afin de concrétiser le souvenir de cette période tragique de l'histoire de la célèbre abbaye royale de Fontevraud"*.

Une démarche sera faite auprès de la municipalité.

SOUSCRIPTION DU 24 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 1998

NE PAS BAISSER LA GARDE

L'an dernier, au mois de mars, nous avons lancé un appel pressant pour améliorer le montant de la souscription. Cet appel a été entendu. De mars à octobre -date de l'envoi des cartes 1999- ce sont 472 camarades et amis qui nous ont adressé 154 172 francs soit une moyenne de plus de 300 F chacun. Parmi eux une centaine a versé mille francs et plus. Ainsi nous avons pu obtenir que le budget 1998 soit plus équilibré.

Mais il ne faut pas baisser la garde car, nous pourrions retomber dans les mêmes difficultés.

Faisons le point : au 12 février, 1775 d'entre nous ont repris leur carte 1999. Parmi eux, 1299 ont versé 274.608 F à la souscription, soit une moyenne de 211 F par personne.

Il est évident que pour réussir nos objectifs d'ici l'an 2000 ce plafond doit être dépassé. Cela dépend de ceux qui ont déjà versé ; de ceux qui n'ont réglé que leur cotisation mais aussi des 745 adhérents qui ne se sont pas encore mis à jour de leur cotisation. Pour le succès de nos initiatives de 1999, notamment le XXVI^e congrès et la réalisation du Mémorial, nous comptons sur vous.

Guy Ducoloné

ACCART Marthe	25	BIROT Odette	50	CHAUSSIGNAND M.	100	DOLOU Ernestine	100
ALART Robert	300	BOEHM Marcel	100	CHAVENON Odette	50	DROUIN Henriette	100
ALASSEUR Simone	125	BOITELET Christian	500	CHEVALLIER Yvette	100	DUCLOU Jeanne	175
ALTIERI Marguerite	175	BOLÂTRE Emile	50	CHOQUET Maurice	150	DUMON André	2000
ANDRÈS Montserat	125	BONEIN Rémy	50	CHOUCHAN Nicole	100	DUPRAT Yvette	75
ANDRE Andrée	125	BONNET-GONNET Mir.	75	CIERCOLES Georges	100	DUPUIS Gabrielle	575
ANESETTI Hubert	50	BONNOT Bienvenue	75	CLERC Robert	350	DUQUESNE Josyane	100
ANTOINE Francis	500	BORDET Edouard	150	CLOP Maryline	150	DURAND Jean	50
ARMENIO François	500	BORE Jean	100	CLUET Jean Louis	350	DURBAN Régine	25
ARPHI-BAYLAC Suzette	250	BORIES André	150	CM-CAS-EDF	350	EIGELDINGER Louise	100
ASO Marie Louise	75	BOTTAREL Jérôme	50	COCHENNEC André	50	ERLICH Fanny	50
ASSO Lucette	50	BOUDE Marcelle	125	CODINA Incarnation	125	ETCHEBERRY G.	100
AUBARD Rémy	50	BOUGEOT Josette	200	COLIN Édouard	50	FABRE Serge	50
AUDOIRE Emile	150	BOUGEOT Roger	200	COLLIN Émile	225	FANGAL Marie Thérèse	35
AUSTRUY-ROBBÉ J.	50	BOULONGNE Yves Pierre	50	COLLIN Mathilde	375	FAROT Rémi	100
AZEMA Georges	50	BOURGEAT Juliette	175	COLONEL Lucien	250	FAUCHARD Joseph	100
BAILLEUL Lionel	350	BOURGOIN Jean	100	CORMONT Jean	3000	FISCHER Geneviève	225
BAILLEUL Raymonde	275	BOUTIN Aline	75	CORNILLON Louise	25	FLAMAND Marinette	50
BAILLY Gabrielle	125	BOUTIN Julienne	25	COTEL Annick	100	FLAU Jacqueline	100
BALTHAZARD Jean	150	BOUVIER Marcelle	75	COURTOIS Irène	175	FLAU Paul	100
BARBAUD André	200	BRIAND Alexandre	125	COURTOT Andrée	125	FOCQUEU Marcel	200
BARRAU Maurice	100	BRIARD Renée	175	COUTANCEAU Nicole	50	FOUCAT Jean	1000
BARRIER Floréal	100	BRIENT Anne	175	CUEFF Yves	50	FOURRÉ Jean	100
BARRIER Geneviève	100	BRINDEL René	50	D'AVOLIO Louise	175	FRANC André	1350
BARRURIER Norbert	100	BROISSIAT Jeanne	75	DANI Emile	250	FRANCO Michèle	100
BAUD Fernande	15	BROUILLET André	450	DARE Julien	100	FREBAULT Madeleine	50
BAUDET Robert	100	BRULE Emilienne	100	DAUGA René	100	FREISS Marthe	50
BAUDY Yvonne	125	BUDKA Georges	150	DAUGE Madeleine	175	FREYSSENGE M.	175
BEAUFILS Jean Louis	100	BUGE André	325	DE-MARCHI Gino	50	FROGER René	200
BEAUREPAIRE Lydie	100	BURGEL Raphaël	50	DE-PRIESTER Paul	150	FRONTCZAK François	350
BEDOUSSAC Jeanne	50	BURGNIES Denise	75	DECHALOU Albert	25	FURELAUD Marie	75
BELLECC José	150	BURTIN Marcel	100	DECORSE Jean	350	GADRÉ André	50
BELLINATO Janine	50	BUSSOT Paulette	75	DEFER Fanny	50	GALAFRIO Robert	50
BENCENY Robert	150	CAMUS François	50	DEL-POZO Josépha	150	GARIBAL Marie Agnès	125
BERI Antoine	50	CANDOR Amalia	75	DELMAS Maguy	125	GARNIER Raymond	100
BERNARD Gabrielle	125	CANOVA Pierrette	75	DELORME Jean Pierre	150	GARRIC Eliette	75
BERNARD Suzanne	75	CARANTON Jacques	200	DELOYE Gilbert	100	GARSI Antoine	100
BESANCENEY Marie A.	50	CATHELAIN Jeanne	100	DERRIEUX Danièle	100	GATELLIER Suzanne	975
BEYRAND Michel	50	CHABERT Marie Louise	175	DESLANDES André	350	GAUTIÉ Fernand	50
BIARDEAU Ginette	25	CHAISSEON Maximilien	150	DESUZINGES Aimée	125	GENDRON Ginette	50
BIDON Albert	150	CHAMBARD Raymond	350	DETTORI Pascal	150	GERARD Robert	100
BIDOUX Georgette	375	CHAMPBENOIT Daniel	50	DEVILLARD Lucien	150	GERVASONI Corinne	100
BIGEARD Paul Georges	200	CHANRION Eugène	2000	DI-DOMENICO Augusta	250	GOBIN André César	150
BILOUROU Jeanne	75	CHAPELAIN-SPITZ M C.	100	DI-DOMENICO Robert	125	GOLFIER Robert	100
		CHAPUIS Marie Franç.	125	DODANE Charles	50		
		CHAULET Laure	125				
		CHAUMETTE Pierre	850				

GOUEDARD Henri	50	LEGRAND Lucienne	125	NICOLAS-CLOTTES J.	150	ROY Jacqueline	25
GOUFFAULT Pierre	50	LELIEVRE Roger	100	NINIO Yvonne	25	SABA Félix	1350
GREBOL Jacques	50	LEMERCIER Yvonne	275	NOURISSAT André	50	SANCHEZ Michel	150
GROS André	150	LEMOINE Jeanne	125	NOVEMBER-SERRE E	4000	SCHWOB Lise	50
GUERIF Raymond	50	LEPERCQ Valérien	850	OBRECHT Marguerite	175	SEINTIGNAN Liliane	75
GUERRIER André	200	LERDUNG Marie Th.	125	ODEN Victor	400	SEISDEDOS Joseph	150
GUIGUE Armand	150	LEROY Jean	150	ORANGE Didier	350	SELLIER André	350
GUILBERT Émile	300	LEVASSEUR Jean	250	ORLOWSKI Dominique	400	SEMONSUT Suzanne	125
GUILBERT Marie Joëlle	50	LEVIEUX Gilbert	350	PAILLA Madeleine	75	SENS Albertine	75
GUILLERMIN René	100	LINO René	850	PALLIES André Emile	850	SIMON Albert	350
GUILLERMOZ Henri	50	LIVARTOWSKI Maurice	100	PANNETIER Louise	175	SIOMUCHA Stanislas	50
GUILLOCHEAU René	50	LORTHOLARY René	1850	PAQUIER Armand	50	SIRET Yvonne	75
GUILLORY Marceline	175	LOUBET Irène	125	PASCAUD Marie	350	SITJA Pierrette	100
GUILLOT René	350	LUCAS Marc	350	PAULMIER Claire	625	SITJA Raphaël	150
GUILMAIN Jean François	350	MABILLARD René	100	PAUMARD André	50	SOCIÉ Roger	200
HASDENTEUFEL C.	100	MAILLEAU Roger	50	PAYSANT Jean	150	SOSSO Elise	1975
HELLER Joseph	1850	MAILLET Roger	50	PENLAE Hervé	850	SOUQUIERE André	850
HENRY Albert	150	MAINE Raymond	100	PENSO Albert	350	SOUTADE André	50
HERACLE Jean Pierre	450	MAISONS René	250	PEREIRA Maria	175	SPIEVAK Léon	1000
HERAUT Alain	50	MALDERA	75	PEREZ Louis	350	TAMANINI Daniel	450
HERVY Marthe	75	MALLET Victor	100	PERROT Maurice	150	TELLIER Jacqueline	225
HINAULT Angèle	175	MALLON-BONNARD J.	100	PEYRET André	50	TEMPIER Georges	100
HIRTZLIN	75	MANENTI Narcisse	50	PEZZUTTI Marguerite	125	TERVER Jeanne	125
HOELLINGER Paul	100	MANGOLD Guy	1000	PIERROU Marie	75	TESTAS Robert	100
HONDE Auguste	300	MANTILE Pierre	50	PIETERS Karine	50	THERVILLE Marius	50
HOUDMONT Claudine	50	MANZONI Denise	25	PIGNARD Marianne	75	THIOT Jean	850
HOUDMONT Jeannine	50	MARCHET Louise	75	PINEAU Blanche	500	THOMAS Paul	350
HUDINA Thérèse	25	MARGUERITE Denise	175	PIQUET Raymonde	150	TISSOT Céline	255
IMBERT Roger	50	MARIE Jacques	100	PLAZA Jeanne	25	TISSOT Marie José	350
JABEAUDON Marcelle	75	MARION Jean	100	PLIEZ Charlotte	75	TOUFFLIN René	150
JAILLE René	50	MARTELIN Joanny	150	POIRIER Robert	150	TRESSARD Antoinette	1000
JEANNIN Rose	50	MARTIN Marthe	175	PONCHUT Paul	850	ANONYME	1000
JIMENEZ Aurora	150	MARTY Carmen	25	POTOR Yvonne	100	TRILLES Paulette	50
JOUAN Roger	50	MAUSSANG Claudie	75	POUZOL Jeanne	75	TRUGNAN Roger	350
JUFFROY Daniel	150	MAZAUD Odette	25	PROUTEAU Marthe	100	VAGNON Pierre	350
JULIOT Huguette	100	MAZIRE Dominique	50	PRUD'HOMME Lucien	50	VALLA Marie Thérèse	100
JUSSI Michel	150	MEDAL Roger	50	PUISSANT Lucienne	75	VAN-DE-WIELE Albert	150
KUNTZ Jean	50	MELOT Roger	150	RAMAGE-MOURIER N.	50	VAN-DER-SCHUEREN	200
LABAT Yolande	150	MENOU Léone	50	RAQUIN Madeleine	75	VANNIER Colette	100
LABBE Pierre	150	MESMIN Josette	75	RAULT Ernest	50	VANSTEENKISTE Robert	50
LABEUR Paul	50	MEYER MI & S	18,15	REBÈS André	50	VAUDEY Noël Roger	50
LABRACHERIE André	350	MILANINI Andrée	350	RENAUD Raymond	100	VENDOME Jeannine	100
LAGARDERE France	200	MILANINI Paula Maria	125	RENAUD Jean Jacques	50	VERAN Charles	350
LAGET René	50	MILINE Jules	200	REPITON Marie Caroline	125	VIAL Pierre Vincent	150
LAHAUT Denise	50	MILLOT Georges Jean	100	RIALET Jeanne	125	VILLERET Marcel	50
LAIDEVANT Andrée	125	MIROLO César	100	RIBAS Jacqueline	50	VIMONT Raymond	175
LALLEMAND (Père H.)	2000	MIROLO Pierre	100	ROBERT Pierre André	50	VINCENDEAU Paulette	175
LAMY Lucienne	50	MOLINIER Robert	50	ROBILLARD Max	50	VINCENT André	50
LANOUE Henri	100	MONNET Jean	50	ROCHE Pierre Gilbert	50	VINDRET Julia	150
LAPEYRE Andrée	50	MOREL Charles	350	ROCHETEAU Ginette	50	VUIBOUT Pierre	100
LAPLAGNE R. et M.	50	MORGADO Thérèse	475	ROLANDEZ Louis Marcel	50	VUILLARD Charlotte	125
LARET Jean	50	MORICE Jacqueline	50	ROLLET André	850	VUILLAUME Julien	100
LASSANDRE Raphaël	100	MORIEZ Louise	75	ROSELLO Marie Louise	75	WAJSBRODT Mathilde	50
LATINUS Albert	3000	MOYNAT Madeleine	100	ROTELLA Alfred	350	WEISS Hélène	50
LAVALLARD Charles	50	MROZ Jean	1000	ROUCAUTE Josette	100	WEISZ Rosette Risca	350
LEBLANC Marie Louise	75	MULLER Pierre	500	ROULARD Robert	150	WILLEMS Gilbert	1000
LECHEVALLIER Paulette	125	MUNOZ Jean De Dieu	350	ROUSSEAU Bastienne	75	WILLEMS Odile	1000
LECLERC Jacques	100	MUR René	50	ROUSSIN Robert	100	ZADOC-KAHN G.	450
LEDOIGT Paulette	75	MUSSOT Gilbert	50	ROUX Claude	50	ZOUDE François	50
LEFAURE Jacques	200	N'GHIEN Christiane	1050	ROUX Françoise	25	ZYGUEL Léon	2000
LEFEVRE Jacques	150	NARD Joseph	100	ROUX Pierre	125		
		NATHAN David	350				
		NEROT Emile	100				
		NEVEU Lucie	100				

UN LIVRE DE GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ

Geneviève De Gaulle-Anthonioz, dont nos lecteurs connaissent le rôle éminent à la direction d'ATD-Quart Monde et de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, ancienne de Ravensbrück, vient de publier un petit livre (60 pages) aux Éditions du Seuil (1) dont la brièveté recèle une force d'évocation remarquable. L'auteur y retrace l'expérience de celle qui connut la Résistance, les prisons et le KZ dans les conditions particulières que lui valurent son nom et son rôle.

Ces pages bouleversantes se devaient d'être écrites.

(1) Geneviève De Gaulle-Anthonioz - *Traversée de la nuit* - Le Seuil-39 F.

DU THÉÂTRE A LA DÉPORTATION

Un homme de théâtre des plus éminents, André Clavé, a été déporté à Buchenwald après son arrestation, le 8 décembre 1943. Il faisait partie du réseau "Brutus" et était l'un des camarades de Pierre Sudreau. Il fut l'un des cobayes sur lesquels les "médecins" SS expérimentèrent la suppression chimique du sommeil. Il survécut. Parti dans les marches de la mort de Dora, il s'en tire une fois de plus et s'évade. A son retour, il devint l'un des dirigeants du Centre dramatique de l'Est, et fonda le Centre de formation des journalistes et techniciens des radios d'Afrique. Un livre retrace sa biographie, dont l'intérêt ne faiblit pas. (1)

(1) André Clavé - *Théâtre et Résistances*, par Francine Gaillard-Risler-Ed. Association des Amis d'André Clavé-553 pages, en vente "Aux livres d'an tant" - 20 rue Léon L'Hermitte-75015 Paris.

UN KOMMANDO NOMMÉ LAURA

Laura était un Kommando extérieur de Buchenwald, qui, comme *Dora* était destiné à la fabrication des armes secrètes de Hitler. Plusieurs ouvrages ont déjà été écrits à son propos, notamment celui de notre ami Aimé Bonifas, *Le détenu 20801*. Celui que vient de lui consacrer Paul Adgé (1) a le mérite d'être très complet et de dépasser sur le plan historique de simples mémoires. Il comporte en annexe des statistiques très sérieuses qui établissent que plus de 2000 détenus passèrent par *Laura* et que "tout

homme arrivé en octobre 1943 avait (...) plus de 50 % de chances de mourir avant juin 1944, ce qui correspond bien à l'idée que nous avons d'avoir vu disparaître un sur deux d'entre nous. (p. 291)

Comme *Dora*, *Laura* était l'un des complexes souterrains créés après le bombardement de Peenemünde. Les premiers détenus y étaient arrivés de Buchenwald le 21 septembre 1943 au nombre de 209. La période la plus difficile fut, comme à *Dora*, celle du creusement des tunnels sur le site de carrières d'ardoise. Paul Adgé, ancien de Saint-Cyr, arrêté alors qu'il tentait de passer en Espagne, y portait le numéro matricule 20319 de Buchenwald. Son passage au camp central avait été relativement bref et il était arrivé à *Laura* le 9 octobre.

L'auteur souligne à juste titre qu'à la différence de Buchenwald, *Laura* était soumis à la *loi des Verts* (p. 8 et *passim*), ce qui lui donne une caractéristique particulière dans un climat cruel pour les "politiques". Des "politiques" allemands avaient encadré les détenus au début mais ils avaient été rapidement remplacés par les "Verts" qui imposèrent au service des SS leurs méthodes criminelles (p. 92).

On ne peut évidemment résumer ce livre capital. Il faut le lire.

(1) Paul Adgé - *Un Kommando nommé Laura-Souvenirs de prison et de camp de concentration-1943-1945*



Stèle à Laura - Sur la pierre : *En l'honneur des morts de l'ancien camp de Laura, Kommando extérieur du K.Z. Buchenwald assassinés par les fascistes . Les morts nous appellent : Plus jamais de fascisme et de guerre.*

BUCHENWALD ET LES POÈTES D'AUJOURD'HUI

L'un des plus grands poètes de la France actuelle, Jean-Pierre Siméon, a consacré un recueil inspiré par Buchenwald. Ce n'est évidemment pas l'histoire du camp qu'il relate, encore moins la vie de ses prisonniers ou de ses bourreaux. Mais la réflexion, dans un style éblouissant, surgit de ce "*Bois de Hêtres*" dont les premières lignes sont les suivantes :

*"Mais sur la route qui va d'Erfurt à Weimar, entre
l'incendie noir d'Hölderlin
et l'arbre des couleurs que Goethe convoitait,
le soleil doute..."*

Merci au poète d'aujourd'hui de se souvenir de nous.

Jean-Pierre Siméon - *Le Bois de Hêtres* - Cheyne Manier-Mellinette éditeur - 80 F. (publié avec le concours du Centre national du Livre)

UN NOUVEAU LIVRE SUR DORA

Il ne s'agit pas, cette fois, d'un ouvrage historique, comme celui d'André Sellier, mais d'un récit relatant les souvenirs personnels d'un déporté. Ils sont rapportés par l'auteur, William Fourtot qui intervient, pour ainsi dire, en tierce personne. (1)

Le héros du livre est un fils de colonel, Christian Desseaux, qui, lors de l'invasion de la France, n'avait que 14 ans et habitait Compiègne. Il s'engage rapidement dans le réseau britannique dit "*Buckmaster*" (en réalité S.O.L.) et est arrêté à l'âge de 17 ans. Il connaît alors la prison de Saint-Quentin, le camp de Compiègne, la déportation à Buchenwald et le transport à Dora.

C'est ce parcours que nous raconte William Fourtot.

(1) *Christian Desseaux raconté par William Fourtot - Dora le tunnel de la mort - 1940-1945* - Editions Lapeyronie - 280 pages - Prix : 120 F.

UN RÉSISTANT AUTRICHIEN EN FRANCE... ET À BUCHENWALD

La traduction du livre de F. R. Reiter consacré aux antinazis autrichiens réfugiés en France et y ayant rejoint les rangs de la Résistance vient de paraître. (1) Il s'agit de quinze patriotes autrichiens, hommes et

femmes, qui, tous, connurent la dure vie de l'exil et les chemins périlleux de la lutte clandestine contre l'occupant de notre pays... et du leur. Parmi ces Autrichiens courageux figure notre camarade de Buchenwald, Félix Kreissler, que connaissent bien de nombreux membres de notre Association. A Buchenwald, il passait pour Français, sous le faux nom, qui était le sien au moment de son arrestation, Henri Lebrun.

Félix Kreissler était membre de l'organisation de Résistance française au camp, mais il militait également parmi les patriotes autrichiens qui y jouèrent un grand rôle. Cette double appartenance, si l'on peut dire, eut plus tard une conséquence que "Lebrun" relate avec ironie : "*Pierre Durand ne parle pas de moi dans un livre sur la Résistance française à Buchenwald parce qu'il savait dès le camp que j'étais en réalité autrichien et les Autrichiens m'ignorent parce qu'ils pensent que les Français parlent de moi*".

Dans son interview (pp. 135-147), Félix Kreissler raconte notamment : "*J'ai accompli à Buchenwald un acte de Résistance qui m'a demandé un maximum de courage : j'y ai passé seize mois en tant que Français, Henri Lebrun. La profession que j'indiquai fut professeur d'allemand. Pour les Français prisonniers, on passait par haut-parleur les rapports de la Wehrmacht. Pendant des semaines, j'eus à les traduire en français. mais je ne les traduisais pas, je les interprétais et les commentais, toujours dans le but de donner cœur et courage pour survivre. S'il y avait eu un mouchard parmi les Français, il aurait signalé que Lebrun ne traduisait pas, mais interprétait, et c'en eut été fait de moi. A Buchenwald, la vie d'un être humain ne valait strictement rien. J'avais parfaitement conscience du danger. Aujourd'hui encore, j'éprouve une peur rétrospective d'avoir commis ces actes de Résistance.*"

(1) F. R. Reiter - *Notre combat - Interviews de Résistants autrichiens en France* - Préface de Henri Bulawko - Traduit par Claudette Krynck - *Le Temps des Cerises* éditeur (6 avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin) - 200 pages - Prix : 120 F

P. D.

DÉCÈS

Rescapés

- Jean BARNET, Kdo Schwalbe 49496,
- Henri BERTHOMÉ, Dora, Bergen-Belsen, 42421,
- Joseph COLOMB, KLB 41761,
- Félix DAVID, KLB 20825,
- Pierre KASSIAN, Kdos Craimkeld et Ohrdruf, 131791,
- Frédéric J-M KUYERS, KLB 42160,
- Joseph MAREDA, KLB 39913,
- Pierre MULLER, Langenstein 14919,
- Simon PERNOD, Dora 42743,

Familles, Amis

- Paulette DECHÂTRE, soeur de Jean BUDAN (KLB 76950, décédé en octobre 1993),
- Germaine DESPORT, veuve de Régis DESPORT (Schönebeck 44855, décédé le 23/01/85),
- Jeanne GRILL,
- Denise LAMBERT, veuve
- Léa LARGET, mère d'André LARGET (KLB 78284), d'Albert LAMBERT, KLB 38168,
- Germaine PINGON, veuve de Louis PINGON, Dora 32420,
- Georges SITJA, époux de Paule SITJA (fille de Louis BARTRE-KLB 21722-décédé le 30/05/86). Victor Oden représentait l'Association à ses obsèques.
- Aimée VERBE, épouse de Marcellin VERBE (KLB 49849)

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Dans le dernier Serment (n° 263), lors de l'annonce du décès de notre camarade Bobby Lançon, nous avons fait une erreur dans son matricule. Il avait le numéro 52168 et non 53707.

NAISSANCES

- **Erwan**, petit-fils de Gigi et Pierre Texier (neveux de Jean Budan (KLB 76950, décédé en octobre 1993)
- **Olya**, arrière petite-fille de Auguste HONDE, matricule 69905.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

- **Hugues LAMBERT** (Matricule 21623) est arrivé à Buchenwald le 18 septembre 1943. Il a été transféré à Flossenburg le 28 novembre 1944.

Né à Paris 4°, il était acteur de cinéma et de théâtre.

Si vous l'avez connu, merci de joindre Marc Epstein au journal *L'Express* au 01 53 91 12 82.

- René Guimberteaud -57 rue de Place de la Ville -27500 Pont-Audemer, recherche des personnes qui auraient pu connaître son père **Léon GUIMBERTEAUD**. Horloger, né le 22 juin 1898. Arrêté le dernier dimanche de février 43, il est transféré à Compiègne (Matricule 11898). Déporté à Wiener-Neustadt (Autriche) Kommando de Mauthausen. Après le

bombardement de cette usine (fin 1943), il est rapatrié au camp de Buchenwald (quarantaine), matricule 31729. Affecté au tunnel de Dora, il est décédé à la veille d'un transfert, le 25 janvier 1944.

- Ginette Germain - 11 rue Roger Derry - 94200 Vitry sur Seine, recherche des personnes qui auraient connu **Jean QUEGUINER**. Il est né le 10/07/23 à Angers. Au moment de son arrestation, il habitait Thiais (94). Il est arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944 (Matricule 51242).

- Qui aurait connu **Louis-Georges BERTINO**, né le 23/09/1909 à Rumelange (Luxembourg). Arrivé à Buchenwald le 13/12/44 en provenance de Dachau (Matricule 106846), il est décédé au camp le 25/02/45. Ecrire à l'Association qui transmettra.

- Guy Mangold - rue de la Gare - 68230 Wihr au Val, recherche un ouvrage paru en 1991 aux Éditions Hatié (Bruxelles) et qui est épuisé. Il s'agit de "*Dora 1943-1945*" de Brigitte d'Hainaut et Christine Sommerhausen. Merci de bien vouloir le contacter si vous pouvez lui en céder un exemplaire.

CHARPENTIERS DE BUCHENWALD

Chaque année, les anciens du Kommando des "Charpentiers de Buchenwald" invitent leurs amis à un repas fraternel.

Même s'ils ne restent plus que quatre membres de ce Kommando : Max Brézillon, André Lacour, Albret Levasseur et Jean Mallon, le souvenir de leurs camarades disparus demeure présent.

En 1999, le rendez-vous a lieu le dimanche **18 avril à Margny-les Compiègne**. Nul doute que le rassemblement fixé à 11 heures devant l'Hôtel de ville, comme le repas qui suivra, auront le plus grand succès.

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd. ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (220 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	300 (340 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (76 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les crayons de couleur	France Hamelin	125 (150 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un hommetrois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)

Plaquette "Les cent derniers jours" 35 (54 F)

Cassettes vidéo

"11 avril-l'histoire en questions" 100 (120 F)

"Cinquantenaire de la libération des camps" 120 (140 F)

**CD court (4 titres) Le Chant des Marais-
Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-
Terre des Hommes** F N D I R P 50 (62 F)

**Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude
Vaillant-Couturier"** édité par la FNDIRP 260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

Le 11 avril 1945

"Le 11 avril au matin, par le bruit puissant de l'artillerie lourde et le crépitement des mitrailleuses, les déportés constatèrent que le front n'était plus qu'à quelques kilomètres du camp. Midi trente. A l'entrée de la baraque 34 sont réunis les dirigeants du Comité des Intérêts français, les responsables militaires de notre brigade "Marceau". Quatre détonations sèches et rapides nous indiquent que, tout près de nous, une batterie allemande de 77 vient d'ouvrir le feu sur les armées alliées. Des SS affolés circulent en toute hâte sur le pourtour du camp. Au pas de course, Henri Guilbert revient de l'état-major international. Le signal est donné : on passe à l'attaque !"

Simon Lagunas, cité par Pierre Durand, dans *La Résistance des Français à Buchenwald-Dora* - Éditions Messidor 140 F + 20 F port.

CD ROM

"Mémoires de la Déportation"

250 F + 20 F (frais de port)

Insignes 15 (20 F)

Fanions 20 (23 F)

Porte-clefs 15 (20 F)

**Plaque Tombes
30 x15 cm franco** 350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY.

**COMME TOUS LES ANS
LE 11 AVRIL**

A BUCHENWALD



A DORA



AU PÈRE LACHAISE